

CYCLO-CAMPING

INTERNATIONAL

N°171 Été 2024

FRANCE

LA LOIRE ET LE TARN
AU FIL DE L'EAU

HORS FRONTIÈRES

IRAN, LES BRAS GRAND OUVERTS

PORTRAIT

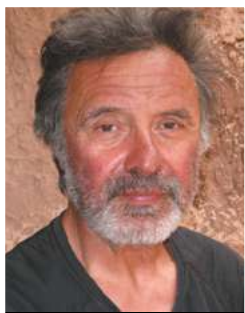
MANON BRULARD

Nouvelle rubrique

LA RÉVOLUTION
DU FACTEUR

VOYAGE PASSION

SUR LES TRACES D'ABBA



La rubrique « Sur la route » est un peu la part de rêve de notre revue. On y puise l'envie de partir, voire de larguer les amarres.

Dans ce numéro qui, traditionnellement, publie quatre récits de voyage, les rivières et les fleuves sont mis à l'honneur. Gaëtan nous conduit au long du Tarn, de sa source haut perchée à sa confluence avec la Garonne. Patrice nous emmène sur une partie du fleuve le plus long et le plus sauvage de France, la Loire, de Nevers à l'océan. Nous voyageons dans la France profonde, le long d'axes de communication riches d'histoire au fil des siècles.

Roxy et Tommy nous entraînent dans un périple lointain qui passe par l'Iran, en direction d'un but final, l'Australie.

Dans le quatrième texte « Sur la route », Benoît a imaginé un parcours assez improbable, Londres à Stockholm, assurance de l'originalité du récit.

L'été arrive, les petits et grands projets vont fleurir au gré des aspirations et des songes de chacun. Pensez dès avant le départ à ce que vous pourriez apporter à CCI et à la cohésion de notre association en nous gratifiant d'un joli compte-rendu.

Mais roulons vigilants. Nous devons tous retenir ce pourcentage : 30%. En effet il s'agit de la proportion d'automobilistes qui n'ont pas vu le cycliste avant de le renverser. En conséquence, n'hésitez pas à vous vêtir très flashy des pieds au casque, sans oublier le rétroviseur. Nous voyons encore bien trop de cyclistes en couleurs ternes.

Un dernier point, notre recherche d'un coordinateur de la revue a abouti et celui-ci se présente à vous dans ce numéro.

Belles chevauchées à tout le monde pour cet été.

Luc DEVORS

8 MON « PETIT » VOYAGE SUR LA LOIRE...



4 LE TARN À VÉLO, DE LA SOURCE À LA CONFLUENCE



16 MON ABBA TOUR



SOMMAIRE

4 SUR LA ROUTE

- 4 Le Tarn à Vélo, de la source à la confluence
- 8 Mon « petit » voyage sur la Loire...

12 L'IRAN, DESTINATION INCONTOURNABLE



- 16 Mon ABBA Tour

20 GUIDOLIGNES

- 20 Clarisse le long du canal de Bourgogne
- 21 « Tu dois être riche pour partir aussi longtemps, non ? »

22 PORTRAIT MANON BRULARD

25 LE CYCLISTE OBLIQUE

- 25 Dégrippe-Méninges (ou prise de tête, au choix)...

26 BIBLIO-CYCLES

27 LA LETTRE DU FACTEUR

- 27 Révolution

28 QUI SOMMES-NOUS ?

29 ELLES & ILS VOYAGENT

30 NOS ANCÊTRES LES CYCLOPATHES

- 30 Trois jours en Normandie

32 VRAC DE NET

33 LA GAZETTE DE L'ASSOCIATION

- 33 En famille cet été
- 34 CCI sur les festivals
- 35 Du côté des antennes
- 36 Retour sur l'Assemblée Générale

Photo de couverture :

Roxy et Tommy MARIN :
« Bivouac dans un canyon proche de Zanjan »

Pour les prochaines revues :

Les textes (9 000 signes environ pour la rubrique SUR LA ROUTE et entre 2 500 et 3000 pour la rubrique GUIDOLIGNES) et les photos destinés aux prochains numéros doivent parvenir à :
Luc DEVORS (luc.devors@gmail.com)



Dates de parution de la revue :

mi-janvier • mi-avril • mi-juin • mi-octobre

Prochaine parution :

N° 172 : mi-octobre 2024

12 L'IRAN, DESTINATION INCONTOURNABLE



Directeur de la publication :

François Coponet

Coordination :

Fabien Savouroux et Pascal Poteaux

Conception graphique / Mise en page :

Fabien Savouroux

Participant.es :

Pascal Arnaud, Jean-Louis Barrere, Gérard Bastide, Vincent Berthelot, Manon Brulard, Benoit Canler, Claire Carvallo, Gaëtan Couffignal, Luc Craponnier, Luc Devors, Viviane Distefano, Jean-Luc Gaudin, Quentin Lebastard, Guy Lecointre, Françoise Lissonnet, Roxy et Tommy Marin, Évelyne Maho, Thérèse Monnerie, Jean-Yves Mounier, Véronique Olivier, Philippe Orgebin, Pascal Poteaux, Christine Quinel, Olivier Richet, Fabien Savouroux, Patrice Schirmer, Manon Verger.

ÉTÉ 2024 • Tirage : 850 exemplaires

Prix : 6 Euros TTC (frais de port inclus) • Impression : La Contemporaine
11 Rue Edouard Branly - 44980 Sainte-Luce-sur-Loire • ISSN : 0755-0219.

Pour ce voyage, Gaëtan est parti de Mende en Lozère pour atteindre Saint-Nicolas-de-la-Grave dans le Tarn-et-Garonne. Le fil rouge de ces quelques jours de vélo a été la rivière Tarn.



Le Tarn à vélo, de la source à la confluence

Le Tarn, ce département dans lequel je suis né et qui porte le même nom que la rivière qui le traverse.

Lors d'un voyage à vélo, j'ai souhaité découvrir cette grande rivière du Sud-Ouest. Elle traverse cinq départements au milieu de paysages marqués par son passage. J'ai voulu en savoir plus sur ce cours d'eau. Comme tout le monde je connais les Gorges du Tarn, mais on ne peut pas résumer le Tarn à ce seul endroit, aussi magnifique soit-il. J'ai donc pris le train avec mon vélo direction Mende. Mende ? Ce n'est pas le Tarn qui coule là, mais le Lot. Voilà une première chose que j'apprends. Le Tarn et le Lot prennent leur source quasiment au même endroit vers le mont Lozère. Chacun a ensuite choisi de s'écouler sur un bassin versant différent sans jamais se croiser. Je m'élance de la préfecture lozérienne en direction du Mont-Lozère. Pour un début, c'est plutôt sportif : 40 km de montée et 1 000 m de dénivelé positif pour parvenir au sommet du col de Finiels.



▲ J'arrive au col de Finiels.

COMME UN EXPLORATEUR

Au fur et à mesure que j'avance dans l'ascension, je vois le paysage et la flore changer. Pas de neige au mois de juin à la station de ski du Mont-Lozère, mais lorsque j'arrive au-dessus de 1 500 m d'altitude, la végétation évolue. C'est celle de la moyenne montagne. Arrivé au col de Finiels, je quitte la route pour em-

prunter un chemin qui doit me diriger vers la source du Tarn. Rien n'est indiqué mais j'ai soigneusement repéré tout cela avant le départ. Je laisse ensuite ce chemin pour me diriger à pied dans un vallon en espérant que mes petits schémas soient corrects. Je tombe sur un minuscule ruisseau que je peux enjamber à pied. C'est bien le Tarn ! Je le remonte



▲ La joie d'être à la source du Tarn.

aussi loin que possible. Il se rétrécit peu à peu. Lorsque j'arrive à un gros amas de pierres au creux de ce vallon, je suis à l'endroit recherché. J'entends le bruit de l'eau qui jaillit. J'ai trouvé la source du Tarn. L'endroit est immense et paisible. Je me sens comme un explorateur qui a découvert un lieu pour la première fois. Pourtant, c'est un spectacle simple que m'offre la nature. Malgré cela, je reste bouche bée devant la beauté du lieu. Une longue descente m'attend ensuite pour plonger vers les gorges du Tarn. Elle est rapide.

Dès que je retrouve un relief à peu près plat, je vois le paysage se transformer. J'entre progressivement dans les gorges que la rivière a creusées au fur et à mesure des siècles. Le Tarn a déjà bien changé. Je l'ai quitté à l'état de ruisseau, c'est désormais une petite rivière. Le matin suivant, j'arrive à Sainte-Énimie. C'est un joyau niché dans un méandre. Le village médiéval est paisible, désert à cette saison, alors qu'il est surpeuplé en haute période touristique. Je me lance dans une visite à vélo du village. Je passe dans des ruelles toutes plus pentues les unes que les autres, dans lesquelles le revêtement en galets du Tarn ne facilite pas les choses. De là, je monte en haut des gorges sur le causse. Histoire d'avoir une vue de là-haut, ce qui doit valoir sacrément l'effort fourni pour y parvenir. J'emprunte la route qui mène au col de Coperlac. La montée en elle-même est

déjà belle, avec une route en lacets qui laisse apparaître de temps à autre les gorges et le village de Saint-Chély-du-Tarn en contrebas. En effet, arrivé au sommet, on peut profiter du panorama !

La route serpente sur les rives et est parfois creusée dans les rochers. Corniche, tunnels, l'itinéraire est vraiment sensationnel.

Pour redescendre, j'ai la bonne idée de vouloir prendre un sentier. J'ai la fâcheuse tendance à ne pas vouloir repasser par le même endroit. Je vais en avoir pour mon argent ! Si le chemin est large et roulant au début, il se dégrade rapidement. Je croise même des vététistes en sens inverse poussant leurs montures, qui ne me rassurent pas vraiment sur l'état du chemin. Par endroits, c'est un vrai pierrier que l'on traverse. Je suis chahuté dans tous les sens, debout sur les pédales, les mains sur les freins. Au final, je mettrai davantage de temps pour descendre par ce chemin que pour monter par la route ! Je comprends en bas qu'il s'agit de la trace de la Grande Traversée du Massif Central. Je suis content de rattraper la route et de retrouver le confort de m'asseoir sur la selle. Ces gorges du Tarn sont vraiment splendides. La route serpente sur les rives et est parfois creu-

sée dans les rochers. Corniche, tunnels, l'itinéraire est vraiment sensationnel. Les couleurs ocre se reflètent avec la lumière changeante du soleil.

Je change ensuite de département, je quitte la Lozère pour entrer dans l'Aveyron. J'arrive à Millau. C'est surprenant de voir le contraste de la modernité du viaduc autoroutier en arrière-plan et le pont vieux avec son moulin dans le centre-ville. Au fil des siècles, l'influence de l'eau du Tarn a marqué la ville par deux activités : la poterie et la mégisserie. Cela a d'ailleurs permis le développement des ganteries élevant Millau au rang de capitale du gant et du cuir. Mais pour moi impossible de passer à Millau sans faire un détour par le viaduc. Je choisis de monter à l'aire de l'autoroute A75 pour aller contempler cette merveille architecturale. Il est vraiment impressionnant par sa longueur et sa hauteur, c'est clairement une prouesse technique. Tandis que les kilomètres défilent sur le compteur, le Tarn ►►►



▲ Un peu de Hors piste.



▲ La route du col de Coperlac est très sympa.



▲ Ici se trouve la source du Tarn.



▲ La descente est vertigineuse.

s'élargit encore et encore. Les gorges du Tarn sont derrière moi, j'entre dans la vallée du Tarn. Le côté rocaillieux très minéral des gorges laisse place à une végétation beaucoup plus dense avec de nombreuses forêts. Après un passage par le barrage de Pinet, il est temps de faire mon arrêt traditionnel de la mi-journée. Il faut bien faire le plein d'énergie pour pouvoir continuer à pédaler. Surtout que depuis mon départ le voyage est plutôt sportif : trois jours, 300 km, 3 000 m de dénivelé positif.

J'arrive maintenant à Brousse-le-Château. Assis sur un rocher, le château médiéval domine la vallée du Tarn entre Millau et Albi. Après une journée sur le vélo, il est temps de trouver un camping et de monter la tente. Ce soir j'ai jeté mon dévolu sur celui de Trébas. Il est ombragé et au bord de la rivière, que demander de plus ? Ma routine quotidienne de voyageur à vélo se met en route. Je commence par monter la tente, j'insère à l'intérieur le matelas gonflable

et le duvet. Puis vient le moment de la douche (méritée !), une lessive et un peu de cuisine. Je n'oublie pas non plus de prendre le temps... Après une nuit reposante, la routine inverse se déroule. Je quitte les lieux assez tôt, j'aime bien pédaler aux aurores. Tout se met alors en action, le soleil se lève, la nature se réveille. Les routes et les lieux d'intérêt sont généralement tranquilles. L'été, la

température est encore fraîche, agréable, le moment idéal pour pédaler. J'arrive dans un lieu emblématique du Tarn : la presqu'île d'Ambialet. L'endroit est enlacé par un méandre de la rivière et dominé par un ancien prieuré. Ici se trouve l'isthme le plus étroit d'Europe. Je pars en direction d'Albi en empruntant la route des tunnels... C'est une ancienne voie ferroviaire devenue route départementale, avec une succession de tunnels, parfois pas très larges ni très bien éclairés. Le plus long d'entre eux fait un kilomètre. Autant dire que c'est un sprint pour se sortir de là le plus vite possible.

J'entre dans la préfecture tarnaise : Albi. Surnommée la ville rouge, la cité épisco-

pale revêt de belles couleurs rouge orangé dues aux constructions en briquettes. Je connais la ville sur le bout des doigts et j'aime m'y balader. Même en étant le local de l'étape, j'apprécie de retourner sur les lieux intéressants. On peut par exemple découvrir le Palais de la Berbie et ses magnifiques jardins, se reposer à l'abri du cloître Saint-Salvi, ou visiter l'imposante cathédrale fortifiée. Pour-

quoï pas arpenter aussi le marché du samedi matin avec les bons produits du coin ? C'est l'occasion de charger un peu les sacoches en prévision des repas de la

journée ! Le temps change, la pluie fait son apparition, d'abord des averses... Plus j'avance, plus je me dirige vers l'orage. Un ciel d'une noirceur terrible est visible au loin, ainsi qu'un rideau de pluie nettement marqué. Se pose la question de la tenue de pluie : dois-je la mettre en prévision ou repousser le moment encore et encore ? J'ai tendance à penser que si je la mets en avance, il n'y aura pas une goutte et je l'aurai fait pour rien. A contrario, si je ne la mets pas, je suis certain de m'attraper une bonne saucée qui va me tremper jusqu'aux os. Je passe à Gaillac sans m'attarder. Quelques kilomètres plus loin, à Lisle-sur-Tarn, je dois me résoudre à me couvrir. Un orage accompagné d'une pluie violente s'abat sur le secteur et met fin à cette journée.

ON NE DEVRAIT JAMAIS QUITTER MONTAUBAN !

Au réveil du jour suivant, je suis un peu comme la région, dans le brouillard. Une brume matinale enveloppe la vallée tandis que les rayons de soleil tentent de la transpercer. Je quitte le Tarn, le



▲ Plongée vers les Gorges du Tarn.



Je déambule dans Sainte-Énimie.



Je vais au viaduc de Millau.



Brousse-le-Château.



Albi la ville rouge.



La presqu'île d'Ambialet.

département, pas la rivière ! J'entre dans le Tarn-et-Garonne pour arriver à Montauban. On ne va pas à Montauban sans aller prendre le poulx de la place Nationale. Cette place, entourée de doubles arcades, est très animée avec de nombreux restaurants. Même si Lino Ventura disait dans un film « On ne devrait jamais quitter Montauban ! », je suis bien obligé de m'y résoudre. À la sortie de la ville, je tombe sur une vieille connaissance, l'Aveyron. C'est ici qu'il se jette dans le Tarn. Je l'avais longé lorsque j'avais parcouru la véloroute de la vallée et des gorges de l'Aveyron. Je roule à travers d'immenses vergers de pommiers. Lorsque j'arrive en haut du village de Lafrançaise, le panorama me laisse apercevoir l'étendue de ces cultures qui recouvrent presque

tout l'espace disponible. Saviez-vous que le Tarn-et-Garonne est le premier producteur de pommes en France ? Avec plus de 5 300 hectares consacrés à sa production, la pomme est devenue l'emblème du département. C'est un peu 50 nuances de pommes par ici... Je vais traverser la rivière Tarn une dernière fois. Pour cela, j'emprunte un ouvrage impressionnant, le pont-canal de Moissac. Il franchit le Tarn permettant aux bateaux naviguant sur le canal latéral à la Garonne de relier l'Atlantique à la Méditerranée.

Moissac, c'est une étape incontournable du Chemin de Compostelle. J'y étais passé lorsque j'avais parcouru cet itinéraire à vélo en 2021 (voir le n°164 de la revue). Haut lieu de l'art roman en France, l'abbatiale Saint-Pierre et son cloître sont classés au patrimoine mondial de l'UNESCO. Pour terminer ce voyage, je pédale le long du

canal latéral à la Garonne. Plus que quelques coups de pédale, j'arrive à la confluence du Tarn et de la Garonne. L'endroit est immense. Je me trouve à Saint-Nicolas-de-la-Grave sur un espace de 450 hectares. Une réserve ornithologique se trouve à cet endroit sur la Garonne. Je l'avais traversée en descendant la Garonne en kayak gonflable. Ici, on distingue bien les deux rivières se mêler l'une à l'autre.

Après avoir parcouru 520 kilomètres à vélo, je me remémore le petit ruisseau débusqué dans un vallon du Mont-Lozère au premier jour du voyage. Je l'ai vu grandir petit à petit pour finalement le voir ici se jeter dans la Garonne. Je me suis vraiment régalé à vélo et j'ai pu découvrir et connaître un peu mieux la rivière le Tarn. 🚲

Gaëtan Couffignal

gaetancyclovoyage@gmail.com

Site internet : cyclovoyage.com

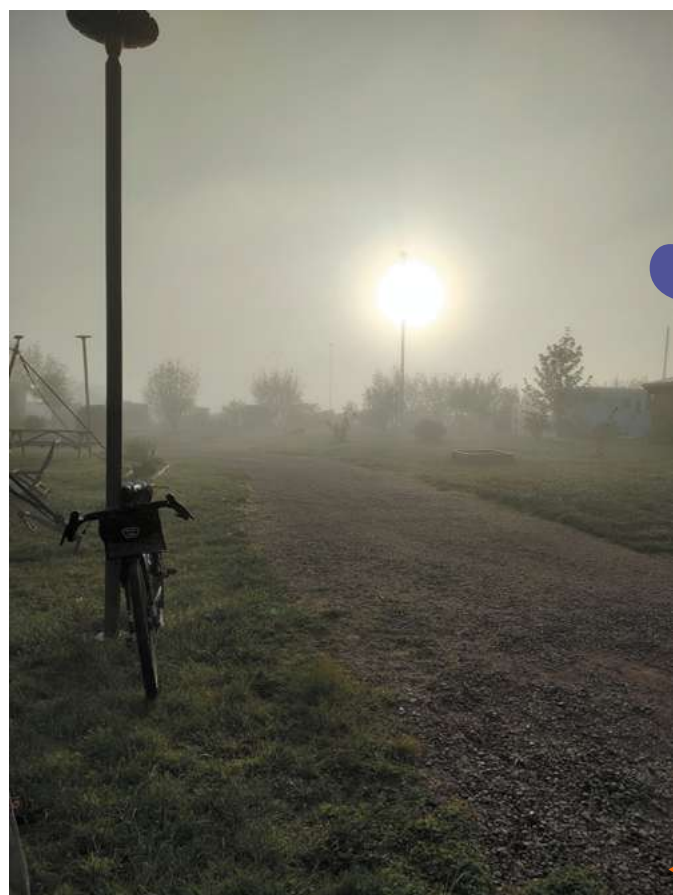


Ça me botte.

Parti sur un coup de tête le long du grand fleuve, Patrice nous livre ses ressentis et réflexions sur les bienfaits du voyage à vélo.



Mon « petit » voyage sur la Loire...



J'ai quelques jours de vacances, et avec cette météo compliquée je suis coincé dans mon canapé à regarder la pluie tomber. La télé allumée diffuse un reportage sur Arte où apparaît le pont de Saint-Nazaire. Et si j'allais le voir en vrai ? Il ne m'en aura pas fallu plus pour charger mon vélo, un duvet et quelques bricoles (16 kg de bagages tout de même !) pour me lancer dans un trip de dix jours sur les bords de Loire. Destination Nevers en voiture où je la laisserai en garage mort. Ce périple m'amènera jusqu'à l'océan, à Saint-Brévin-les-Pins lieu où je ferai demi-tour pour retourner à Nevers. Il sera parfait pour préparer les vacances en famille de cet été sur la célèbre « Loire à vélo ».

JOUR 1 - NEVERS - GIEN : LAISSER VAQUER SON REGARD

122 bornes plus tard voilà déjà Gien. Sur le trajet ont défilé des ponts, des écluses, des villages pittoresques, de vieilles bâtisses venues d'un autre temps, des commerces à l'ancienne.

Flâneries et songes se muent peu à peu en déconnexion totale. C'est le sentiment de liberté que le voyage à vélo permet par sa lenteur... On se lève quand il fait jour, on se couche quand il fait nuit, vivant au rythme du soleil, de l'essentiel : manger, dormir, pédaler et laisser vaquer son regard au fil des paysages...

Contempler : il y a tant à découvrir sans aller bien loin. L'aventure est sur le pas de la porte.

Brume du matin à Bréhémond.



▲ Pêcheur au matin sur la Loire.

JOUR 2 - GIEN - MUIDES SUR LOIRE : LES « MAMIES » DE TUFFEAU

Belle journée ! Un temps magnifique, quelques coups de soleil, beaucoup de vent....

Mais surtout des kilomètres de découvertes, ponctués du rythme de ces bâtisses en pierre blanche des pays de Loire, le tuffeau. J'ai parfois l'impression d'avoir fait un bond en arrière de plusieurs décennies... Je m'amuse parfois, quand cela est précisé, à lire les dates inscrites sur les linteaux au dessus des portes. Ces vieilles maisons, ces hangars ont bien souvent plus d'un siècle voire deux pour les plus anciennes. Très souvent en mauvais état, parfois à l'abandon, la charpente effondrée sous le poids des années, les fenêtres garnies de nombreuses toiles d'araignées ; et pourtant je m'attends à voir un visage, un geste de vie à chaque instant.

Si ces « mamies » pouvaient nous conter les cris d'enfants, les Noël's d'antan au coin de la cheminée, les longs hivers rudes d'avant, les retours de moisson ou encore la petite fête pour le certificat d'étude du petit dernier.

Je trouve bien dommage que la plupart d'entre elles ne soient pas destinées à connaître le prochain siècle. La désertification de nos campagnes a fait son

Flâneries et songes se muent peu à peu en déconnexion totale. C'est le sentiment de liberté que le voyage à vélo permet par sa lenteur...

oeuvre, l'exil forcé vers la ville pour trouver du travail ou un avenir moins dur que le travail des champs a provoqué cet abandon.

Le voyage à vélo permet de porter son regard vers ces « détails » de notre histoire et prendre le temps de découvrir d'où nous venons... ►►►



▲ Pont métallique.



Château de Montsoreau.



Gien (Loiret).

JOUR 3 - MUIDES SUR LOIRE – BRÉHÉMONT : PÉDALER EN MODE TOURISTE

La pluie qui était prévue a laissé place à un soleil radieux, et renforce mon bronzage « vanille/fraise ».

Aujourd'hui j'ai opté pour le mode touriste. Toujours 120 bornes au compteur mais en ralentissant. En m'obligeant à lever le pied, juste savourer le moment présent : j'ai vraiment le temps et ce n'est pas si grave si j'arrive une heure plus tard. Plus tard que quoi d'ailleurs ? Vivre l'émotion du moment sans se préoccuper de l'heure ne fera pas de moi un fainéant ! J'ai juste à pédaler, à me trouver de quoi me sustenter et un lieu où passer la nuit. Tout le reste est accessoire...

Quel luxe mais quel paradoxe aussi : être riche de pas grand chose. C'est cela le voyage à vélo, il paraît que c'est addictif.



Le pont canal de Briare.

JOUR 4 - BRÉHÉMOND – MONTJEAN-SUR-LOIRE : PARLER AUX VACHES

Pris au jeu du mode touriste, voilà midi et je n'ai même pas 30 bornes au compteur. Il y a tant à voir ! Entre les châteaux, les monuments religieux, les manoirs, la Loire, le Cher, les bateaux...

C'est une belle région, mais aussi une belle façon de se découvrir. Ce côté introspectif est dû à la solitude de mes journées. Ceux qui me côtoient connaissent ce côté prompt à toujours parler. Fidèle à moi même je cause... tout seul... à mon vélo, à moi, aux vaches que je croise ; je refais le monde. Une occasion de vider son sac, de s'alléger. Vous savez, ce vide-poche que l'on a tous quelque part et que l'on remplit de tous les maux qui nous embrouillent ? Ce moment à soi est l'occasion de faire le point.

*J'ai un précepte : les
jambes pédalent, les mains
dirigent et la tête voyage.
En somme tout est question
de perception, de choix et
de vision des choses...*

JOUR 5 - MONTJEAN-SUR-LOIRE – ST- BRÉVIN-LES-PINS : PROFITER

Ben voilà, ça y est : j'ai atteint l'océan et le superbe pont de Saint-Nazaire... 600 bornes quand même ! Autant m'attendent avant de rejoindre la voiture à Nevers. Avant de penser au retour, profiter du moment. Pour fêter ça, je me suis ménagé une petite douceur bien de chez moi, d'Alsace : une bière artisanale faite à Riquewihr a brinqueblé tout ce temps dans mes sacoches. À la vôtre !



Le magnifique chateau de Saumur.



Pont en pierre.



Le château de Sully-sur-Loire.

JOUR 6 - ST-BRÉVIN-LES-PINS – MONT- JEAN-SUR-LOIRE : VENT DE DOS À FOND LES GAMELLES

Depuis quatre heures, la pluie tambourine. Réveil en catastrophe pour rentrer mon linge mis à sécher dehors, la nuit n'est pas franchement reposante. Il est 6h30 et je n'ai franchement pas envie de me lever. Il pleut toujours, les moustiques commencent déjà leur sale besogne alors que je suis à peine debout. Les yeux gonflés de fatigue, ça ne va pas le faire.

Mais doucement le ciel se dégage, il fait frais, il est 8h et j'ai déjà de quoi grignoter pour la route et à midi. Un dernier coucou au pont de Saint-Nazaire les premiers kilomètres défilent...

J'ai désormais le vent dans le dos : super ! Il ne reste plus qu'à appuyer sur les pédales, musique sur les tempes avec le casque à conduction osseuse, le soleil est de la partie. Une fois lancé plus moyen de m'arrêter, éclaté comme un môme sur mon vélo, nez au vent : 113 bornes d'affilée ! Arrêt une petite demi-heure pour ne pas arriver trop tôt au camping. La météo étant incertaine, je me paye un lit en dur et à l'abri pour la nuit. Une heure après l'installation l'orage éclate. En attendant qu'il passe profitons du bonheur du moment : un lit.

Ce fût encore une belle journée de vélo.



Maison en tuffeau blanc et pierre traditionnelle d'Anjou...

Une autre de ces vieilles bâtisses où courent souvent les lianes de glycine...



Une tougée cabanée, bateau traditionnel de la Loire.

JOUR 7 - MONTJEAN-SUR-LOIRE - SAVONNIÈRES : L'ALLURE DU TOURISTE

Journée pluvieuse, journée heureuse. Tel pourrait être le titre de cette journée. Après une bonne nuit de sommeil, un bon p'tit déj' dans une petite cabane arrondie (pod), départ vers 8h pour mes 120 bornes quotidiennes.

Les courtes éclaircies du matin vont très vite laisser place aux averses plus soutenues vers midi pour ne plus cesser avant 16h. Rebelote vers 18h30 et intempéries prévues pour la nuit, je préfère prolonger mon itinéraire afin de trouver une place à l'abri pour la nuit. Si rouler sous la flotte ne me dérange pas vraiment, y dormir c'est moyen....

Au cours de la journée j'ai pu avoir une discussion intéressante avec un monsieur où il était question de mon rythme.... Alors qu'il me demandait d'où je venais et où j'allais il me dit :

- Houlà, mais vous faites combien par jour ?
- Au minimum 120 bornes.

CCI publie sur Internet chaque numéro deux ans après sa parution papier. L'adresse mail des auteurs mentionnée dans les articles paraît sur l'édition Internet. Tout auteur accepte par principe les règles de publication au-delà de l'édition papier.

- Ce n'est pas du tourisme ça !
- Vous savez, ce n'est pas l'allure qui fait le touriste. J'ai un précepte : les jambes pédalent, les mains dirigent et la tête voyage. En somme tout est question de perception, de choix et de vision des choses.

JOUR 8 - SAVONNIÈRES - BEAUGENCY : DÉTAILS ÉCHAPPÉS

Même si je suis sur le retour et que je repasse sur mes traces, ce voyage reste plein de surprises. Une autre lumière, des chemins de traverse, de petits détails échappés à mon premier passage.

Il faut dire que j'ai de la chance côté météo. Le soleil omniprésent me permet de prendre mon temps. S'asseoir pour une pause-repas à Blois sur un banc face à la cathédrale Saint-Louis ou encore café en terrasse dans la matinée. Prendre son temps et même en abuser, c'est aussi ça le bonheur !

JOUR 9 - BEAUGENCY - COSNE-SUR-LOIRE : VIE DE BOHÈME

Aujourd'hui sera ma dernière grosse journée de vélo puisque demain m'attend un petit 60 bornes jusqu'à Nevers. Mais point de tristesse ni de sentiment de ce genre. C'est la rareté qui fait le plaisir et j'en ai bien profité : dix jours pour moi seul, à rêver, penser, refaire le monde. Grands moments de plénitude et de réflexion. Des rencontres fortuites comme cette super soirée en compagnie de Philippe et de sa fille Lucie, cyclo-voyageurs venus de Paris. Des sourires, du partage, de la bienveillance.

Épris de liberté je me suis offert une parenthèse, un petit bout d'une vie de bohème.

JOUR 10 - COSNE-SUR-LOIRE - NEVERS : SÉRÉNITÉ

Clap de fin pour cette sympathique aventure. Quelques dernières images volées ici ou là alors que je pédale en direction de Nevers. Un paysage voilé, silencieux, la brume faisant suite à la pluie abondante de la nuit donne un aspect mystérieux à cette journée : quelle sérénité !

Nous avons vraiment un beau pays,

sachons le préserver. De mon côté je sais déjà que l'expérience se poursuivra. Tout d'abord, la Loire à vélo en famille, bien sûr (ceci n'était qu'un repérage, et nous irons moins vite). Puis la Creuse, l'Auvergne, la Bourgogne ou encore la Bretagne : il y a tant à voir et à vivre. Maintenant place au retour d'un quotidien plus banal : à moi de le rendre meilleur par ce que je viens de vivre. Déjà les derniers mètres, le dernier pont et voilà la voiture, fin de l'aventure.

À peut-être un de ces jours sur la route. 🚲

Patrice Schirmer

schirmer.patrice@neuf.fr

Profil facebook : Patoche le Furieux



Une sensation de gigantisme....comme un serpent sortie de l'estuaire.

Grâce à la rubrique

« Elles et ils voyagent » nous avons pu suivre Roxy et Tommy, ce jeune couple de Grenoblois partis à vélo en avril 2022, direction l'Australie !

Depuis un an, ils ont déjà pédalé 12 000 km sur les routes du monde.

Parmi les pays traversés l'Iran et l'exceptionnelle hospitalité de ses habitants les a séduits.



L'Iran, destination incontournable

L'

Iran, un pays qui fascine avant même d'y être allé.

On en entend

parler régulièrement dans les médias, mais, malheureusement, pas pour les mêmes raisons. Nous y découvrirons un territoire aux paysages désertiques et magnifiques, à la population extraordinairement accueillante et désireuse de faire changer le point de vue sur leur pays.

C'est bien la question que chaque Iranien et Iranienne nous aura posée lors de notre séjour de trois semaines dans le nord-est de l'Iran : « Quelle est l'image que vous aviez de l'Iran avant de venir ? »

C'est une très bonne question ! En effet si on ne fait que lire les informations disponibles, alors, l'Iran se résume à un



Nos premiers kilomètres sur le sol iranien, les paysages sont grandioses.



▲ Paysages désertiques en nous approchant de Tabriz.

pays classé rouge écarlate sur le site du gouvernement, où la sécurité des étrangers n'est pas toujours assurée (nous pensons notamment à ce Français et ses sept ans de prison « pour avoir fait voler un drone près d'une base militaire ». Pour sa défense il affirme que c'était dans un parc national.) Si on devait répondre franchement aux Iraniens, ce n'est pas tout rose vu de chez nous !

Mais heureusement, nous ne sommes pas les premiers voyageurs à nous rendre dans ce pays. C'est un passage obligé pour rejoindre l'Asie centrale via le Turkménistan. Nous connaissons beaucoup de cyclo-voyageurs qui y sont passés avant nous ! Et, anecdote, lorsqu'on leur demande quel est leur pays préféré de tous ceux qu'ils ont traversés, la réponse est unanime : l'Iran ! Nous savions donc que cette destination était incontournable !

DES FREINS POUR VOYAGER EN IRAN

Cependant l'Iran présentait pour nous trois gros problèmes. Premièrement, il faut un visa pour s'y rendre. C'est un des seuls pays qui en demande un et il n'est pas donné : 100 €, car il faut passer par une agence ! Nous avons tout de même

sauté le pas en le récupérant deux semaines plus tôt en Turquie, dans la ville d'Erzurum.

Deuxième problème technique : les drones de loisir. Ils seraient interdits dans le pays et nous en possédons un pour filmer le voyage et ne comptons pas nous en débarrasser. Après discussion avec plusieurs autres voyageurs, nous le garderons bien au chaud au fond des sacoches, sans jamais le sortir !

Finalement dernier problème de taille : l'Iran ne permet plus de rejoindre l'Asie Centrale depuis deux ans et la fermeture des frontières terrestres de l'Azerbaïdjan et du Turkménistan... mais le premier avait annoncé peut-être réouvrir ses frontières au 1^{er} septembre 2022, date à laquelle nous serions en Iran, non loin de la frontière ! Tentons notre chance.

Nous passons la frontière par la ville de Maku et descendons sur Khroy, Salmas puis Ourmia en longeant la frontière avec la Turquie. Puis nous traversons le lac Ourmia, ancien plus grand lac d'Iran maintenant presque à sec, pour rejoindre la grande ville de Tabriz et son fameux bazar couvert. Finalement nous rejoignons la ville de Zanzan où un rendez-vous particulier nous attend ! Ce

sera la fin de notre voyage exclusivement à vélo, car nous finirons par prendre un bus sur les derniers kilomètres pour rejoindre la capitale, Téhéran, où nous passerons quelques jours avant de nous envoler pour l'Asie centrale.

L'HOSPITALITÉ IRANIENNE N'EST PAS UNE LÉGENDE

Nous avons eu la chance de découvrir chacune de ces villes à travers le prisme de ses habitants. En effet, nous avons été invités constamment dans des familles iraniennes qui ont voulu nous faire découvrir leur ville et leur culture. Première expérience à Khroy, non loin de la frontière. Nous ne trouvons pas d'endroit pour poser la tente, la zone étant agricole avec beaucoup de champs de tournesols. Nous frappons finalement à la porte d'une unité du Croissant Rouge, équivalent iranien de La Croix Rouge. Les bénévoles qui y travaillent nous accueillent à bras ouverts, nous proposant douche chaude puis une chambre privative ! Nous fûmes positivement impressionnés par la curiosité du capitaine, qui nous posa une multitude de questions. Le lendemain, c'est dans la ville de Salmas que nous arrivons. ►►►



Pour la première fois durant notre périple, les chiffres changent ici c'est en perse qu'il faut compter et écrire.



Un bivouac dans un canyon proche de Zanjan.



Le bazar de Tabriz est réputé pour ses tapis, qui valent parfois des fortunes.

Premier objectif : trouver quelque chose à se mettre sous la dent. Alors que nous déambulons sur l'artère principale, une voiture s'arrête et une tête sort par la fenêtre : Hello, welcome to Iran. Do you want to eat with us ?

C'est Hamid, un jeune Iranien de 24 ans qui vit à Salmas avec ses parents et sa sœur et qui révise son ToEIC, diplôme d'anglais lui permettant peut-être de travailler un jour en Europe : son rêve. Une fois arrivés chez lui, il nous propose



Des familles curieuses viennent nous poser des questions et faire des photos.



La joie et l'excitation des enfants iraniens en nous voyant. Peu de touristes en Iran.

d'emblée de rester plusieurs jours. Nous ne sommes pas pressés et acceptons de passer la nuit. Après un bon repas, nous partons explorer la ville et les environs dans sa Peugeot 206. Nous lui demandons s'il serait possible de rester une journée de plus. Il est ravi. Le lendemain, Hamid propose à Tommy d'aller faire un tour entre hommes. Il veut lui présenter son coiffeur, les femmes sont interdites et ont leurs propres salons, à l'abri des regards.

Le soir est organisé un grand repas familial où nous sommes les invités d'honneur. Nous nous excuserons vers minuit pour repartir à l'aube.

Sur la route d'Ourmia le lendemain, nous nous arrêtons à une station-service désaffectée. Le gardien vient nous demander d'où nous venons. Il est ravi d'apprendre que nous sommes français et appelle tout de suite quelqu'un sur son téléphone pour nous le passer. Je réponds et suis surprise d'entendre mon interlocuteur parler français. Il nous donne rendez-vous le lendemain à Ourmia pour un repas francophone. Nous rencontrons donc ce professeur qui parle très bien notre langue et nous parle de son beau pays qu'est l'Iran. Une très belle rencontre, imprévue ! Nous dormirons chez un Warmshower qui était en déplacement à Téhéran et que nous ne verrons pas et mangerons avec un couple d'architectes iraniens rencontrés dans la rue, un festival de rencontres !

Nous mettons le cap vers Tabriz, grosse

ville iranienne. Il nous faut traverser le lac asséché de Ourmia. Sur la route, plusieurs personnes s'arrêtent et elles nous proposent toutes de les revoir à Tabriz. Incroyable, nous avons trop de propositions ! L'hospitalité iranienne dans toute sa splendeur. Nous mangerons chez l'un, visiterons avec l'autre, dormirons chez le dernier... Beaucoup de rencontres, et quel plaisir de découvrir une ville et ses secrets avec des locaux.

La route de Tabriz à Zanjan est splendide. Un enchaînement de tunnels dans plusieurs canyons étroits. Nous en profitons pour enfin planter la tente et passer deux nuits, seuls.



La route secondaire entre Tabriz et Zanjan est à couper le souffle.

INVITÉE À UNE COURSE DE VTT FÉMININE

À Zanzan, nous retrouvons Jalal. C'est un Iranien que nous avons rencontré à Istanbul, deux mois plus tôt, alors que nous cherchions des pneus pour Roxy. Il nous avait donné rendez-vous dans sa ville, et nous avait promis une visite, l'hébergement et la maintenance des vélos. Un avant-goût de l'hospitalité iranienne à l'époque. On peut dire que cette rencontre, quoique brève, nous avait bien motivés pour visiter ce pays !

Une dizaine de kilomètres avant la ville de Zanzan, une moto s'arrête sur le bas-côté et nous interpelle : c'est Jalal, qui nous tend des boissons fraîches. Le paradis. Il nous escorte ensuite dans sa ville, peut-être pour éviter que nous ne soyons invités par une autre famille iranienne (ce qui arrivera de nombreuses fois).

Nous arrivons finalement chez lui, une harmonieuse bâtisse moderne aux meubles traditionnels. Une dizaine de canapés entourent un grand espace tapissé de magnifiques œuvres d'art et tapis persans. Nous rencontrons sa femme et sa fille.

Jalal a une surprise pour nous, surtout pour Roxy. Il y a, en effet, une course de VTT féminine à Zanzan le lendemain, et en tant que coach sportif et propriétaire de magasins de vélos et d'une multitude de vélos haut de gamme, il met tous ses espoirs dans Roxy ! Le lendemain, malgré le stress et la compétitivité des cyclistes iraniennes (une trentaine tout de même !), Roxy donne tout et les 7 500 km dans les mollets lui permettent de décrocher une troisième place. Un grand moment, l'euphorie des participantes est impressionnante. C'est beau. Précision non des moindres : le vélo est encore officiellement interdit aux femmes en Iran. Mais les choses changent. Nous restons trois jours à Zanzan pour recharger nos batteries. C'est ici que se termine notre périple non-stop à vélo. Ici nous prenons notre premier bus pour entrer dans Téhéran, la capitale du pays.

APRÈS TÉHÉRAN, UN PEU D'ALTITUDE...

À Téhéran, le trafic est terrible. Il nous faut parcourir une dizaine de kilomètres de la station de bus à l'appartement de notre hôte. Ce sont les dix kilomètres les plus dangereux de notre voyage. L'essence étant à ~0,10€/l, tout le monde a une voiture et les axes routiers de la



À Zanzan, Roxy participe à une course de vélo et termine 3^e.



mégapole sont saturés.

Nous arrivons sains et saufs chez Mustafa, notre hôte. Il ne parle pas anglais mais manie habilement le traducteur automatique. Nous resterons en sa compagnie quatre jours, avant de nous envoler de l'aéroport. Il nous fera découvrir sa ville, Téhéran, qu'il veut quitter à tout prix pour l'Europe. Il lui faut juste un visa...

Nous visiterons notre énième bazar, autant que de villes traversées en Iran. Mais ici c'est trop. Trop de gens, trop de magasins, trop de bruits et d'odeurs. Trop. Après pas mal de recherches, nous trouvons tout le matériel pour emballer nos vélos : cartons, scotch, papier bulle... L'opération est compliquée mais grâce à quelques tutos YouTube, nous y parvenons.

Notre dernière aventure en Iran : l'ascension d'un 4 000 m ! Mais comme



Nous arrivons de temps en temps à planter la tente loin des villages pour souffler un peu.



La voiture locale, le Blue Nissan, est chargée à ras bord pour transporter toutes sortes de marchandises.

Lors de notre ascension d'un 4000 m non loin de Téhéran, nous apercevons au loin le Mont Damavan, la plus haute montagne d'Iran.

les montagnes autour de Téhéran sont toutes à ces altitudes, cela n'est rien d'exceptionnel... Le parking se situe à 3000 m, donc la suite est une petite rando pour atteindre le sommet avec une vue imprenable sur le Damavand, la plus haute montagne Iranienne à 5 600 m. Nous reviendrons en hiver, lorsqu'elle est moins parcourue.

Nous ne pourrions jamais assez remercier Mustafa et sa famille, qui nous ont fait découvrir les plats traditionnels, chaque soir un différent.

Après trois semaines passées à pédaler dans ce beau pays, nous nous envolons vers l'Asie centrale des souvenirs plein la tête. L'Iran est bel est bien le royaume de l'hospitalité, ce n'est pas un mythe ! 🚲

Roxy et Tommy Marin
tommy.marin@sfr.fr

**Retrouvez nos aventures sur nos réseaux
ou sur notre site internet :**
roxyandtommyontheroad.com



Nous sommes tous les jours invités à dormir chez des Iraniens, toujours très accueillants.

SUR LA ROUTE EUROPE

Textes et photos : **Benoît Canler**

Un projet de voyage naît parfois d'une seule envie, une passion : faire le tour de la Sicile, découvrir l'Irlande, aller jusqu'à Saint-Jacques de Compostelle... Pour son voyage à vélo de l'été 2023, une succession d'idées a permis à Benoît de construire un superbe projet, ambitieux, dépayçant, varié avec la promesse d'être riche en rencontres.



Mon A&BA Tour

Ma toute première idée était d'aller jusqu'au Danemark pour échapper à une probable canicule estivale au sud de l'Europe. Et puis me prend l'envie de pousser un peu plus loin, jusqu'à Stockholm en Suède. La Suède à vélo est une inconnue pour moi. Je n'y suis jamais allé et je n'ai lu ou vu que très peu de retours d'expérience de cyclo-voyageurs sur ce pays. Cela me plaît bien de le découvrir de mes propres yeux.



▲ Londres de nuit.



Stockholm.

AH, NOSTALGIE, NOSTALGIE !

Stockholm m'évoque tout de suite ABBA. J'ai toujours bien aimé ce groupe des années 70-80 et j'ai bien sûr suivi leur retour sur le devant de la scène en 2022 avec leur nouvel album, 40 ans après leur dernier. Celui-ci est nommé « Voyage ». J'y vois un premier signe. Les idées s'enchainent alors vite dans ma tête. Mon objectif pourrait être d'aller visiter leur musée créé il y a dix ans à Stockholm et définir des étapes de mon « Voyage » en fonction du groupe. Je pense bien sûr à Waterloo, à 20 kilomètres au sud de Bruxelles. C'est avec cette chanson qu'ils ont gagné l'Eurovision en 1974 et sont ainsi devenus instantanément connus mondialement. Je sais aussi qu'il y a à Londres leur comédie musicale « Mamma Mia » qui perdure depuis déjà 24 ans et puis leur concert qui a suivi la sortie de leur dernier album il y a deux ans : un concert un peu spécial puisqu'il s'agit d'un concert d'hologrammes dans une salle créée spécifiquement pour ce projet. Je décide finalement que mon départ se fera de Londres, que je rejoindrai en train et en ferry, après avoir vu ces deux spectacles et être ainsi chargé de l'énergie de leur musique. Le thème de mon voyage est donc tout trouvé. Ce sera mon « ABBA tour » et la première fois que je ferai ainsi un voyage à thème.

AVEC L'AIDE DE FACEBOOK ET DU VENT DANS LE DOS

Je consolide mon projet de voyage en postant mon projet sur des groupes Facebook de fans d'ABBA. Je reçois des invitations de quelques passionnés. Je m'organise pour faire ces visites sans avoir à faire de gros détours pour mon voyage qui est déjà ambitieux. Il représente 2600 km et je sais qu'il faut toujours rajouter au moins 10% de plus pour arriver au kilométrage total réel. Avec finalement cinq semaines de congés et la possibilité de prendre des transports en commun si je manque de temps, je pense pouvoir y arriver. D'autant qu'avec mon expérience des voyages à vélo (plus de cinquante voyages déjà à mon actif sur les vingt dernières années), je sais que je n'ai pas vraiment besoin de compter sur des jours de repos. En faisant une moyenne de 100 km par jour et sans chercher aucune performance, je peux facilement enchaîner les jours de vélo sans fatigue. D'autant que ce parcours sera très plat et que j'espère bien en allant en direction du Nord-Est avoir principalement du vent de dos, ce qui sera effectivement le cas. Pour mon retour, l'organisation me semble plus

dure. Je m'impose (enfin !) la contrainte environnementale de ne pas revenir en avion. Le train me semblant trop compliqué avec un vélo que je ne souhaite pas démonter, je ferai finalement le retour avec deux Flixbus, avec un changement à Hambourg mais au prix de 31 heures de trajet et deux nuits complètes à bord. Le côté pratique l'emporte et je me décide donc pour cette solution. Mon projet est bouclé. Y'a plus qu'à pédaler !

UN DÉBUT PUNK : DOPAGE, TROTTOIRS DÉFONCÉS ET ENNUIS MÉCANIQUES

22 août 2023 : je rejoins Londres pour le début de mon voyage. Le temps est médiocre : pluie, vent et cela durera malheureusement pendant trois semaines. Je me dope avec l'énergie que me procure ABBA lors de ces deux spectacles. Les deux jours de vélo pour rejoindre Douvres ne sont pas très agréables. ►►►

Mamma Mia, Londres.





Waterloo, Belgique.



Moulin à vent aux Pays-Bas.

Il y a certes des pistes cyclables en Angleterre mais on a très souvent le sentiment de rouler sur des trottoirs défoncés ou le long d'autoroutes bruyantes. Retour en France en ferry, puis le tracé me fera passer d'un côté ou de l'autre de la frontière belge jusqu'à Mons. Les mésaventures mécaniques commencent ici et dureront tout au long du voyage : casse de vis, chaîne usée, roue libre hors-service me feront rencontrer des vélocistes compétents et efficaces pour que je puisse continuer mon voyage sans délai. Le dernier souci, je ne l'ai constaté heu-

reusement qu'à la fin de mon voyage. En inspectant le cadre, je constate qu'une des deux bases est à moitié fendue. Elle l'est peut-être depuis plusieurs jours ou mois mais je préfère ne pas en avoir eu conscience car cela m'aurait stressé ou obligé de faire des recherches pour trouver un soudeur.

320 KM EN DEUX JOURS

La traversée de la Belgique et des Pays-Bas a été agréable, sur de bonnes pistes cyclables le long de canaux ou bien séparées des routes. Le vent de dos est vraiment appréciable et me permet d'avancer vite : 320 km en deux jours, c'est ainsi une journée de gagnée. Mais je prends aussi mon temps pour quelques visites : le site de Waterloo avec son musée qui me permet de bien réviser mon histoire sur la chute de Napoléon, de sa défaite jusqu'à son exil et sa mort à Sainte-Hélène ainsi que Bruxelles avec l'expo du Chat de Geluck et le musée Magritte.



Un shelter au Danemark.

Les shelters, ces abris de bois dédiés aux randonneurs et aux cyclistes. Ils sont gratuits, souvent équipés pour un barbecue ou un simple feu de bois.

SIX FANS ET CINQ DRAKKARS

Je fais ma première visite chez un fan d'ABBA à Appelsha aux Pays-Bas. Bé est très fier de me présenter sa collection d'objets, disques, goodies liés à ABBA. Je suis ensuite invité en Allemagne chez Martina et Mickael, des fans plus « raisonnables ». Au Danemark, deux autres fans, Anne-Katrin et Susanne me proposent de les rencontrer. Elles ne se connaissent pas et pourtant vivent chacune non loin de Roskilde. On organise donc une soirée resto tous les trois à Roskilde. Ce sera aussi l'occasion pour moi de visiter la ville, située à 20 km de Copenhague et réputée pour sa cathédrale où se trouvent les tombeaux de tous les rois et reines du Danemark. Je visite aussi le superbe musée des drakkars vikings mettant à l'honneur cinq épaves repêchées dans la baie dans les années 60.

Ma dernière rencontre de fan est celle de Jeffrey, dont la passion pour ABBA a guidé la vie. Américain d'origine, il est installé à Stockholm pour cette raison et a choisi de mener une carrière à la fois de producteur et de reporter musical.



Musée drakkars à Roskilde (Danemark).

Ponton suédois.



Malmö.



La collection ABBA de Bé.



Balade des elfes à Gamleby (Suède).



Cabines de bain à Flommen, Suède.

JOUER AU TRAPPEUR ET ARPENTER LES MUSÉES

La Suède, c'est un pays où la confiance règne et le bien vivre ensemble semble être une valeur importante. Les voitures sont ainsi bien respectueuses des piétons et des cyclistes. J'ai beaucoup aimé aussi les shelters, ces abris de bois dédiés aux randonneurs et aux cyclistes. Ils sont gratuits, souvent équipés pour un barbecue ou un simple feu de bois. Un tas de bois disponible avec scie et hache sont à

disposition. L'application (Shelter Map) permet de voir où ils sont situés et comment ils sont équipés. Ils sont toujours dans des superbes lieux, bord de lac ou de mer et c'est souvent l'occasion de partager une soirée avec d'autres voyageurs. Mon arrivée à Stockholm, a eu lieu au musée ABBA où j'ai reçu un accueil VIP puisqu'ils étaient au courant de mon voyage.

Ce sera l'occasion de faire des rencontres supplémentaires, d'enrichir un domaine de vos connaissances ou une ouverture sur un monde de passionnés qui vous est inconnu.

Plein d'autres musées méritent le voyage à Stockholm. Pour n'en citer que deux il y a le musée du Vasa, un superbe galion, qui le jour de sa première sortie en mer, le 10 août 1628, a sombré dans la baie de Stockholm pour cause de défauts de conception et d'erreurs de manœuvres. Malgré 300 ans sous l'eau, il est très bien conservé et on peut l'admirer dans toute sa grandeur mais aussi dans ses riches détails d'ornementation. L'autre, non loin de là, est le parc Skansen, un immense écomusée présentant les habitats suédois de différentes époques et différentes régions. C'est aussi l'occasion de voir des ours, rennes, caribous et autres phoques que je n'ai pas vus en longeant la côte sud et est du pays.

LOIN DU SPECTACULAIRE, SVENSK TROLLDOM, LE CHARME SUÉDOIS

Un grand coup de cœur donc pour la Suède mais bizarrement pas pour ses paysages qui n'ont rien d'époustouffant. Ici pas de montagnes, ni de cascades

comme c'est le cas en Norvège mais de belles forêts couvertes de lichens comme dans le grand nord ou plantées de pins comme en Méditerranée. Des bords de mer parsemés de petites îles et des lacs qui invitent à la baignade ou à la contemplation d'un beau coucher de soleil. Ou, tout simplement, une belle campagne parsemée de fermes isolées, de moulins à vent et de plaisantes petites villes.

Le pays me semble tout indiqué pour du voyage à vélo en famille. Les enfants apprécieront les nombreux parcs à jeux, les possibilités de faire de la cueillette de fruits des bois et de champignons. Ils devraient aimer jouer aux hommes des bois en faisant étape dans des shelters et partir à la recherche des trolls et autres lutins.

LE VOYAGE THÉMATIQUE, UN SUPPLÉMENT DÂME

Enfin, je ne peux que vous conseiller de définir un thème à votre voyage. Ce sera l'occasion de faire des rencontres supplémentaires, d'enrichir un domaine de vos connaissances ou une ouverture sur un monde de passionnés qui vous est inconnu. Ce sera un facteur de motivation supplémentaire pour avancer, terminer une étape... ou présenter son voyage une fois qu'il sera fini. 🚲

Benoit Canler
benoit.canler@orange.fr

<https://Les-Voyages-A-Velo-De-Benoit.Jimdo.Com>



Fin du voyage devant le musée ABBA.

Retrouvez ici la fiche WikiCycloPays où vous trouverez les informations utiles pour voyager en Suède.



Clarisse

le long du canal de Bourgogne

Je m'appelle Clarisse, j'ai un peu plus d'un an, et je vais vous raconter mon premier voyage à vélo avec mon papa.

Nous avons parcouru ensemble le Canal de Bourgogne à vélo. Enfin, moi j'étais dans la remorque, et lui, il pédalait ! Le Canal de Bourgogne, c'est une portion de la Véloroute 51, c'est à dire le Tour de Bourgogne. Nous avons roulé entre Migennes dans l'Yonne et Dijon en Côte d'Or sur une distance de 240 km et un peu moins de 800 m de dénivelé positif. C'est à Migennes que se trouve la confluence avec l'Yonne. On y trouve une navigation de plaisance. Les pre-

Fosse Dionne, une source d'eau de type vauclusienne. La couleur de l'eau y est magnifique. Depuis le XVIII^e siècle, le lieu a été aménagé en lavoir. Je crois que papa commence à râler... Pas étonnant, il dit que le vent a tourné, et que désormais, il est de face. Nous continuons notre petit bout de chemin le long du canal, kilomètre après kilomètre, écluse après écluse. Nous faisons un arrêt au château d'Ancy-le-Franc, de style renaissance. Nous avons bien aimé nous promener dans ses très beaux jardins à la française et à l'anglaise. On dirait presque un château de princesse ! Peut-être que j'habiterai là plus tard ? Pourquoi on ne roule pas vite maintenant ? Je crois que papa galère sérieusement... Il a voulu monter jusqu'à la statue de Vercingétorix.

120 m de dénivelé sur un kilomètre, avec des portions entre 15 et 20%. Nous sommes à Alésia, là où Vercingétorix, après une longue bataille, a rendu les armes face à Jules César en 52 avant Jésus-Christ. Pour commémorer cette date, une imposante statue a été érigée. Tout en bas, Petibébix l'admire.

Peu après, débute la très lente ascension de la vallée des quarante écluses qui va nous mener à un lieu très particulier et symbolique : Pouilly-en-Auxois, le point haut du canal. C'est même le point culminant de tous les canaux de France. Un tunnel canal de plus de deux kilomètres a été construit, c'est impression-

nant ! Nous passons à côté de Châteauneuf. Je rigole, car le village médiéval est tout en haut d'une énorme côte, et mon papa n'a pas eu le courage de monter jusque là-haut. Quel petit joueur !

Au matin de ce dernier jour, il pleut abondamment. D'habitude on dit finir en beau-



▲ Château d'Ancy-le-Franc.

miers kilomètres le long du canal sont très rectilignes, mais cela ne m'empêche pas de prendre mes marques. De toute façon, j'ai pris mes jouets dans la remorque et mon doudou. Ainsi, je peux même faire ma sieste tandis que papa continue d'avancer. Mais il ne faut pas exagérer, de temps en temps, je me fais entendre pour que l'on s'arrête. Je peux ainsi me dégourdir les jambes, et jouer (j'adore ça !) Nous arrivons maintenant à Tonnerre. Le village est très agréable. Sa particularité est la



▲ Prendre le temps de prendre le temps.

té... là, c'est mal parti. Je crois que Papa va se mouiller. Pour ma part, heureusement, je suis bien au sec dans la remorque. Pas le choix, il faut quand même y aller. Papa enfle la tenue de pluie, et prend un peu de Moraline et de Motivex... Non loin d'une écluse, nous nous arrêtons pour nous abriter dans une cabane en pierres. Ici, la pluie redouble d'intensité. Quand elle s'arrête, nous repartons sur le chemin de halage. Cette partie du canal de Bourgogne est vraiment différente : Elle est beaucoup plus boisée, verdoyante et le canal y serpente, plus sinueux. La campagne laisse peu à peu la place à la ville. Nous arrivons à Dijon. Pour un premier voyage, j'ai été servie. Je me suis régalée. Je crois que papa regarde déjà son prochain itinéraire... 🚲

Une anecdote ou un fragment de voyage à conter ?

Envoyez-nous votre texte (3000 signes environ)

et deux ou trois photographies à :

luc.devors@gmail.com

« Tu dois être riche pour partir aussi longtemps, non ? »

Voici l'une des phrases que j'ai le plus entendue durant mon voyage en Europe en 2020. Juste après les questions « Tu n'as pas peur toute seule à vélo ? » et « Tu n'as pas d'enfants ? ».

A lors non, pour un niveau de vie occidental je ne suis pas particulièrement riche. Toute ma richesse réside dans l'éducation et l'ouverture d'esprit que j'ai reçues ainsi que dans les rencontres que j'ai pu faire le long de la route. En effet, grâce à l'accueil des habitants, ma traversée de l'Europe durant huit mois de Niort (79) à la Mer Noire - avec un retour par les Balkans - ne m'a coûté que 2 000 €.

Tout d'abord côté matériel : mon équipement total coûtait environ 3 600 €¹, dont 2 000 € de vélo que j'ai revendu suite au voyage. Le reste du matériel a fait entre

¹ Retrouvez le détail de mon matériel et de mon budget sur mon site internet.

temps d'autres expéditions à vélo, dont une traversée de l'Amérique Centrale. Il est donc bien amorti !

Côté hébergement, je n'ai pas dépensé en logement au cours des 8 mois. Parfois je bivouaque, dans des lieux aussi improbables les uns que les autres². Mais la plupart du temps j'ai eu la chance d'être hébergée chez l'habitant. Voyager seule en tant que femme ouvre de très nombreuses portes. Au sens propre comme au figuré. Le soir, je cherchais la plupart du temps un carré de jardin pour planter la tente en sécurité en faisant du porte à porte dans des petits villages. Hommes et femmes ont été très accueillants et je me suis rarement vu refuser une proposition d'hébergement ! Et dans la grande majorité des cas, ma demande se transformait rapidement en invitation à partager un copieux repas, dormir dans une chambre de princesse et se réveiller avec un délicieux petit-déjeuner. Quasi-systématique en Roumanie, Serbie ou Bulgarie !

Côté alimentation, je dépensais en moyenne 5 € par jour pour la nourriture. Je faisais des petites courses tous les jours et mangeais des sandwiches en tous genres le midi et bien souvent des pâtes le soir. En ajoutant à cela les quelques dépenses

² Voir Abécédairé des endroits où dormir dans mon livre.



Bivouac au niveau d'un télésiège.

d'assurance, banque, forfait téléphone, mais aussi achats de cartes routières, diverses visites, dons et cadeaux pour mes hôtes : j'arrive à un total de 8 € par jour durant 251 jours. Je n'ai pas eu de dépenses imprévues ni de frais de santé ou d'hébergement. Ce chiffre est donc à considérer pour un voyage à petit budget.

Alors non, je ne pense pas que l'argent soit la clé pour partir en long voyage. Certes il est nécessaire d'en posséder un minimum, mais voyager à vélo ne coûte pas très cher. Vous reviendrez même plus riches que vous n'êtes partis grâce aux rencontres réalisées sur la route, grâce aux instants cueillis chaque jour et grâce aux merveilleuses découvertes en voyage. 🚲

Site internet :

vergermanon.hubside.fr

Facebook / Chaîne Youtube : Rouages Sans Frontières

Pour commander le livre « Élixir de voyage à vélo » :

via le site internet

ou sur www.okpal.com/elixir-de-voyage-a-velo



Accueil dans une famille italienne.

Sensibilisée à la cause féminine via la question de la pratique du vélo, Manon Brulard s'est lancée sur la route avec son compagnon Dries à la rencontre de femmes cyclistes. De ce voyage entre la Belgique et le Japon est sorti un film riche en témoignages sur la condition des femmes et le pouvoir d'émancipation de la bicyclette.



Manon Brulard

« Pour beaucoup de femmes, le vélo est un catalyseur de beaucoup de choses »

◆ **Tu expliques au début du film avoir découvert tes premières notions de féminisme à travers la pratique du vélo et la façon dont il t'a permis de te libérer. Peux-tu nous en dire plus ?**

Je suis de Mons, une petite ville dans le sud de la Belgique, dans laquelle je ne faisais pas de vélo. Du coup quand j'ai déménagé à Bruxelles, j'en ai tout de suite pris un car ça me permettait d'être autonome. J'ai très vite senti, dans l'utilisation de la ville qu'à vélo celle-ci m'appartenait aussi alors que quand on a 18 ans et qu'on est une femme, la ville on la subit parce qu'on peut se faire agresser. À vélo ça arrive très peu ou beaucoup moins.

Et au fur et à mesure j'ai commencé à



Sur les routes du Kurdistan iraquien.

me dire « ah tiens c'est bizarre. Le tour de France c'est que des hommes. Pourquoi il n'y a pas un tour de France femmes ? » Je me suis alors intéressée à ce que faisait la communauté « J-I, Donnons des Elles au Vélo ⁽¹⁾ » et c'est un peu par là que j'ai commencé à m'intéresser au féminisme.

⁽¹⁾ <https://www.donnonsdeselles.net>

Après j'ai lu des bouquins plus poussés sur le féminisme en général comme ceux de Mona Chollet. Tout a donc commencé par le vélo. Je me suis rendu compte que je pouvais avoir accès à un certain nombre de choses auxquelles je n'aurais pas eu accès sans lui.

◆ **À quel moment as-tu senti le besoin de confronter ton expérience à d'autres cultures ?**

J'ai une très bonne amie qui s'appelle Johanne Vandersteen et qui avait fait un très beau film : « Le Vent dans le Dos ». Ce film, je l'ai vu cinq fois et cinq fois j'ai pleuré toutes les larmes de mon corps. Je me suis dit alors qu'un jour je ferai un voyage et aussi un film pour à mon tour

inspirer d'autres gens à partir et en particulier des femmes. De là j'ai commencé à voyager avec Johanne en Belgique. Puis on a fait Toulouse-Barcelone et ensuite j'ai rencontré Dries. On voulait tous les deux faire un voyage longue distance et on s'est rencontrées au bon moment.

Je n'avais pas envie de faire un documentaire sur nous car je pense que si on voyage c'est parce qu'on est intéressé par l'autre. Je me suis donc posé la question : « Dans mes intérêts à moi comment je peux montrer ce qui se passe ailleurs ? ». Les questions de l'intersection entre le genre et le vélo, ou le féminisme et le vélo ont été présentes dès le départ. L'envie d'interviewer d'autres femmes sur ce sujet est alors arrivée très vite. Finalement, ça s'est fait de manière assez naturelle.

D'ailleurs, ce film je pensais le faire pour amuser ma famille et m'amuser moi, sauf que je l'ai fait très sérieusement et de manière très obsessionnelle. Ensuite c'est devenu un truc qui est devenu plus gros que moi, je n'ai pas compris. Il est passé en Australie, aux Etats-Unis, en Amérique du Sud. Alors que de base c'était un intérêt et une quête personnelle de rencontrer d'autres personnes et utiliser une caméra comme excuse pour aller les rencontrer.

◆ **Durant ce voyage, as-tu découvert d'autres problématiques / enjeux qui allaient au-delà de tes questionnements sur la pratique du vélo en tant que femme ?**

Pour nous le vélo est un prétexte pour nous déplacer, rencontrer des gens et voyager. Pour beaucoup de femmes, le vélo est un catalyseur de beaucoup de choses. Parmi toutes les femmes que j'ai rencontrées, il y avait par exemple un point commun qui était extraordinaire à voir : c'est qu'elles étaient toutes des leadeuses. Elles avaient toutes un impact positif dans leur communauté locale. Il y avait toujours quelque chose d'une citoyenneté très active. Et en fait tout est lié. Quand on parle de femme, de mouvement, de corps, eh bien évidemment on parle d'émancipation, de liberté de la femme, de liberté d'expression. Est-ce que tu peux te déplacer quelque part sans avoir besoin de qui que ce soit et est-ce que c'est ok pour une femme ? Et

il y a plein d'endroits où c'était pas ok pour une femme de le faire. Oui, le vélo catalyse le fait de l'indépendance et donc peut être criant pour beaucoup de communautés.



Mardi sans voiture à Qazvin, Iran.

◆ **Le niveau de pratique de la bicyclette chez les femmes irakiennes et iraniennes a été une très bonne surprise. Quels enseignements en as-tu tirés ?**

Super surprise mais attention, il faut prendre ça avec des pincettes. À mon niveau j'ai voulu montrer une histoire positive pour changer des nouvelles où on montre plutôt tout ce qui ne va pas alors que ce n'est pas comme ça pour tout le monde. Ce n'était pas une étude sociologique non plus : nous sommes partis en voyage, c'était mon ressenti et ce que j'ai vu moi.

En Iran c'était fou car ce n'est pas que dans une seule ville que ça s'est passé. On était à Qazvin, à Machhad, à Téhéran, dans les trois villes il y avait des femmes qui faisaient du vélo. Pas tout le monde, pas forcément toutes seules, souvent en groupe avec des hommes mais elles faisaient du vélo ! Et en Irak aussi c'était super intéressant. Je les ai rencontrées après avoir lu un article qui parlait d'elles. J'avais contacté la journaliste canadienne qui m'a donné leurs coordonnées et dans cet article j'avais lu une histoire de résilience, de combat, etc. Je m'attendais donc à une narration de lutte, presque de révolution et en fait quand je les ai rencontrées, c'était des Kurdes irakiennes assez aisées et elles disaient juste « ah non j'ai toujours voulu faire du vélo. » Pour elles c'était normal.

Pour ces deux pays ça n'avait quand même rien à voir avec ce que j'avais imaginé.

◆ **Que t'ont inspiré les initiatives prises en Turquie et le dynamisme des femmes qui se sont engagées dans ce pays immense ?**

Oui, c'est vrai. En Turquie de l'Ouest, d'Istanbul à Izmir c'est hyper européenisé, alors que de l'autre côté c'est beaucoup plus conservateur, plus rude et plus dur. J'ai trouvé ça fantastique. On est tellement eurocentré qu'on n' imagine pas qu'une initiative mondiale comme la Fancy Woman Bike Ride⁽²⁾ puisse arriver de la Turquie. Quand j'ai entendu qu'en Turquie il y avait un truc que 200 villes font dans le monde entier... Malheureusement, cette manifestation s'est arrêtée il y a deux mois parce qu'elles étaient bénévoles et n'en pouvaient plus. Mais toutes les initiatives qui en ont germé continuent d'une manière ou d'une autre, comme à Bruxelles où ça a juste changé de nom. Et ce qui était génial c'est que quand je les ai appelées, je leur ai demandé : « pourquoi ne dites-vous pas que vous êtes féministes ? Elles m'ont répondu : « on est féministes mais ça ne sert à rien de le dire et du coup, grâce au fait qu'on ne le dit pas, il y a plein de femmes au foyer - ou qui ne s'identifient pas comme féministes - qui viennent. En faisant ça on crée aussi des sous-groupes de personnes qui continuent à rouler ensemble le week-end, font des sorties. Ça crée du mouvement social en créant des rencontres qui ne pourraient pas avoir lieu autrement, ça crée du mouvement parce que tu vas plus bouger ton corps et aller à des endroits différents., etc.

C'est ce qui était fou en Turquie. Ça a créé un réseau hyper fort entre toutes ces femmes.

◆ **Les croyances d'une partie de la population en Corée du Sud nous ramènent au 19^e siècle et aux discours du docteur Philippe Tissie sur les risques d'infertilité ou à ceux du docteur O'Followell assimilant la pratique du vélo à un outil de jouissance sexuelle. Cela t'a-t-il surpris de la part d'un pays aussi développé ?**

²⁾ Lancé en 2013 par Sema Gür, professeure d'histoire à Izmir, la Fancy Women Bike Ride (Süslü Kadınlar Bisiklet Turu) vise à attirer l'attention sur les thèmes de la liberté et des femmes. En 2021, 150 villes dans le monde ont organisé cet événement.
<https://www.suslukadınlarbisikletturu.com/en/>

Quand tu es en Corée tu comprends : c'est un pays très conservateur dans les traditions. Par exemple, au travail ils ont un milliard de règles sociales, un truc de fou ! Je crois qu'on a passé des soirées à parler des règles sociales coréennes. La tradition fait aussi que tu dois faire attention, tu dois faire ça à tel moment de ta vie, ça à tel autre. Alors pourquoi voyager ? Qui plus est avec un vélo, c'est bizarre... Aussi, quand la femme que j'ai interviewée me l'a expliqué, je crois que ça faisait une semaine qu'on était à Séoul et ça ne m'a donc plus trop étonnée. J'ai dû lui répondre « Ah oui tu sais en Europe à un moment donné on a eu ça aussi et ça a évolué ».



Dans les montagnes du Pamir.

Es-tu revenue différente après ce voyage ? Si oui, en quoi t'a-t-il changée ?

Personne ne le voit à part moi mais mon visage est complètement différent entre le début et la fin. Il est beaucoup plus ouvert à la fin et c'est vraiment la représentation de comment ce voyage m'a changée. Avant, j'étais beaucoup plus focalisée sur moi-même, mes amis historiques, ma famille et le fait de partir m'a complètement ouverte aux gens : poser des questions, ne pas avoir peur d'aller vers eux, être bienveillante, arriver à faire une petite phrase qui va faire que l'on va avoir une relation positive dès le début, etc.

Ça a aussi changé notre vie professionnelle. Comme les frontières étaient fermées, on s'est demandé comment on pouvait aider les gens à voyager à pied ou à vélo. Dries a eu une idée : pourquoi ne pas ouvrir le jardin de ses parents pour permettre aux voyageurs de venir camper gratuitement pour une nuit ? Il a fait une simple carte, l'a partagée sur un groupe Facebook et ça a été complètement fou : en deux heures, il y avait 50 jardins. En deux semaines, 500 ! Depuis, la plateforme Welcome to My Garden³⁾ compte plus de 6 000 jardins dans 40 pays et elle permet de faciliter des milliers de nouvelles rencontres. C'est génial !

◆ Quels sont les principaux blocages, selon toi, qui persistent et freinent le développement de la pratique chez les femmes ?

Le truc numéro 1 c'est l'infrastructure. On le voit et il y a des études qui l'ont montré aussi, quand on est une femme on a beaucoup plus de charge mentale — en règle générale, pas tout le monde — mais on va faire beaucoup plus de trajets « maison-crèche-école-supermarché-travail » indirects que de trajets directs d'hommes allant travailler. À Bruxelles par exemple, les

équipements autour du Ring et des grands axes sont assez bien faits mais dans les quartiers, il y a très peu d'infrastructures et quand tu as des enfants, tu ne les mets pas facilement dans l'espace public rempli de voitures qui roulent n'importe comment et avec de mauvais aménagements.

◆ En 1896, la militante des droits des femmes américaine Susan Brownell Anthony avait déclaré : « La bicyclette a fait plus pour l'émancipation des femmes que n'importe quelle chose au monde. Je persiste et je me réjouis chaque fois que je vois une femme à vélo. » Ce voyage a-t-il conforté cette idée dans ton esprit ?

Oui, avant de partir j'avais lu un livre qui s'appelait Free Wheeling⁴⁾, qui parle exactement de ce sujet de l'émancipation des femmes par le vélo, retrace tout ce qui s'est passé autant au niveau des suffragettes que par rapport à l'évolution du vélo même. Avant le départ, j'avais donc déjà acquis cet héritage sur l'émancipation de la femme par le vélo et du coup ça a ancré en moi l'idée que c'était quelque chose qui existait déjà. Alors montrer ce qu'il se passait maintenant, c'était devenu une sorte de mise à jour de tout cela. 🚲

⁴⁾ Ouvrage écrit par l'historienne P.L. Henderson, *Free Wheeling* explore comment le cyclisme a aidé l'émancipation des femmes.

**Fabrication artisanale de bicyclettes
et tandems de voyage et randonnée**



**Cycles
itinérances**



François COPONET
Voyageur/constructeur depuis 35 ans
En Normandie à Mortain-Bocage

cycles-itinerances.fr

tél : 06 86 05 34 02

³⁾ <https://welcometomygarden.org>

DÉGRIPPE-MÉNINGES

(ou prise de tête, au choix...)



Avec l'été, l'usage du cerveau serait-il incompatible avec la pratique du vélo ? Pensez donc, au contraire ! Otez votre casque avant de faire chauffer le cortex, j'ai déniché à votre intention quelques casse-têtes chiffrés et autres entourloupes mathématiques.

Problème 1

Fastoche. Maxou, qui roule à vitesse constante, était à 15 h à 27 km de son bistro favori. À 16 heures, il n'en est plus qu'à 9 km. À quelle heure pourra-t-il saluer le patron et commander sa conso ?

$$\lim_{x \rightarrow \infty} \frac{x f'(x)}{f(x)} = 1$$

Problème 2

Les copains du club et moi-même, nous l'avons rejoint au café. À la première tournée on a servi trois Pespigina et deux Orangcola, le tout pour 16,10 €. Deuxième tournée pour les assoiffés, on a servi un Pespigina et trois Orangcola pour un montant de 11,90 €. Qui se charge de trouver le prix de l'Orangcola et du Pespigina pendant que je finis mon verre ?

$$I + (I \times O) + I =$$

$$\oint \frac{t(\tau)}{t_1(\tau)} d\tau = 54.6 (1-b)$$

Problème 3

Alors Coralie intervient pour nous proposer ce calcul :

— Moi, l'autre jour, j'ai appelé Fanny qui habite à dix kilomètres de chez moi. Nous avons décidé de pédaler à la rencontre l'une de l'autre. Nous sommes parties exactement en même temps et nous avons roulé toutes les deux à la vitesse planplan de 10 km/h. Toxy, mon jeune épagneul, est parti avec moi et en courant à 20 km/h, a passé son temps à faire la navette entre nous deux. Combien Toxy a-t-il couvert de kilomètres avant notre rencontre ?

Problème 4

Mon histoire à moi, dit Frank, se passe en Mongolie : le farouche Idor Fils-du-Feu brûlait d'amour pour la belle et sportive Deodora. Il lui fit part de son désir. La fille espiègle lui proposa un marché :

— Si tu me rejoins demain avant 8h30 à la Combe-aux-Loups qui se trouve à 24 verstes d'ici, je serai à toi. Je prendrai mon vélo d'importation chinois, je partirai du village à 7 h et je roulerai à 16 verstes à l'heure.

— Mais répond Idor, je n'ai pas de vélo pour faire la course avec toi. J'ai juste mon vieux side-car de l'ère soviétique qui plafonne à 42 verstes à l'heure.

— Alors tu partiras du village une heure après moi. Ne triche pas. Et je te préviens, je ne t'attendrai pas cinq minutes.

Idor Fils-du-Feu rattrapera t-il Deodora ?

Serons-nous invités à la noce ?

$$\forall n \in \mathbb{N} \quad u_n = \frac{1}{\sqrt{5}} (\varphi^n - (1-\varphi)^n)$$

Problème 5

Moi, dit Sébastien, je grimpe régulièrement le col du Picardou à 12km/h. Arrivé en haut, je redescends à 30 km/h. La différence des temps mis à la montée et à la descente est de 12 minutes. Quelle est la longueur de la côte du Picardou ?

4444...7.1.9 !

$$U=RI$$

$$4x + x + \frac{1}{4} \left(\frac{1}{3} - x \right) = 1$$

Problème 6 (histoire vécue)

Dimanche, le club cyclo s'est déplacé en force (nous étions neuf) pour une rando gravel avec au programme la visite d'une grotte classée. Tandis qu'on attache nos bécanes, la caissière à l'accueil nous annonce :

— Ça fera 10 € par personne.

J'insiste :

— Vous ne faites pas de réduction pour les groupes ?

— Désolé, la réduction c'est à partir de dix personnes. Dans ce cas, l'entrée aurait été à 8 €.

— Puisque c'est ainsi, j'inscris aussi mon ombre qui va payer sa place. Et chacun d'entre vous va donner un euro à mon ombre.

Le soleil tapait-il trop fort ce jour-là ?
Suis-je réellement tombé sur la tête ?

$$\sum_{k=0}^K \binom{K}{k} = 2^K$$

$$u(t) = Ri(t) = L \frac{di}{dt} + \frac{1}{C} \int i dt$$

Problème 7

Amédée Railleux, le vieux loueur de vélos, va prendre sa retraite. Son parc de location de 17 bécanes, il compte le répartir entre ses trois enfants. A Manu, l'aîné, il en donnera la moitié. À Lizia, la deuxième, le tiers. À Fredo, le plus jeune, le neuvième. Comment les trois enfants vont-ils se débrouiller avec cet encombrant héritage ?

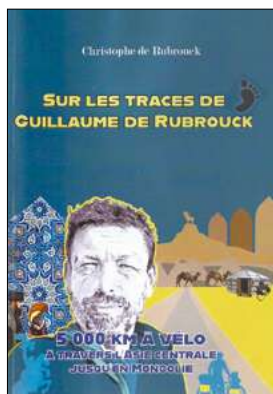
$$((x-1, y), (x+1, y)) = (x+1)(x-1) + y^2 = x^2 + y^2 - 1 = 0$$

Solutions page 32

Dans le numéro 80 de l'été 1980, page 11, Philippe Orgebin inaugurait une nouvelle rubrique, alors intitulée « Biblio-Cycle à vos étagères ». Il y présentait un premier livre, *Par l'autre route, le tour du monde de Benoît Havard*, rédigé par Louise Arbique. Depuis, numéro après numéro, il a partagé sa passion pour les livres en général et les récits de voyage en particulier et nombreux.euses sont sûrement les CCIstes qui lui doivent de riches heures de lecture. Merci Philippe pour tout cela.

Philippe a décidé de passer la main et c'est pour moi un grand privilège de lui succéder, en espérant savoir aussi bien que lui transmettre mon goût pour la belle écriture et la narration de qualité.

Jean-Yves MOUNIER



Sur les traces de Guillaume de Rubrouck

Christophe de Rubrouck

Dates du voyage : d'avril à juillet 2023.

Vélo : vélo de randonnée occasionnelle, selon l'avis fort peu diplomate d'un réparateur kirghize !

Sur la route : Christophe Evereare, du village nordiste de Rubrouck.

Pays parcourus : Kazakhstan, Ouzbékistan, Kirghizistan, Russie, Mongolie.

Un point fort : le gland transporté dans les bagages qui deviendra chêne, symbole de transmission ; ça change des chats et des chiens, même si

ceux-ci ne sont pas tout à fait absents du récit.

En résumé : Au XII^e siècle, Guillaume, un moine franciscain, originaire de Rubrouck (59), s'est rendu à pied et à dos d'âne auprès du petit-fils de Gengis Khan, dans le cadre d'un voyage diplomatique et culturel. Christophe, lui aussi rubrouckois, se lancera près de huit siècles plus tard à vélo vers la Mongolie et la ville jumelée de Bulgan avant de découvrir Kharkhorum où a séjourné l'illustre « frère ». Il nous raconte ici, presque au jour le jour, la seconde partie de son périple, débuté à Aktau, petite ville kazakhe et terminé à Oulan-Bator.

2024 – 282 pages – 21 € - Éditions Constellations

Le chant du Mékong

Jérémie Bonamant Teboul

Date du voyage : octobre 2019.

Vélo : vélo de voyage.

Sur la route : Jérémie et le peuple vietnamien.

Pays parcourus : Vietnam.

Un point fort : la variété et l'inventivité des illustrations.

En résumé : depuis douze ans maintenant, Jérémie raconte ses voyages à vélo à travers des carnets d'une grande originalité qui, mieux que de longs discours, savent transmettre à son lectorat les sensations ressenties à bicyclette et montrer un peu – beaucoup – qui il est vraiment. Il écrit ici : « Par sa démarche saugrenue, il [le voyage à vélo] est un clin d'œil goguenard, un pied de nez à nos vies rangées, ordonnées, optimisées. C'est une brèche rebelle où s'invitent l'imprévu, l'étonnement et l'intuition ». Avant de nous embarquer à son bord dans les recoins les plus intimes d'un pays relativement méconnu, plutôt fantasmé à travers son histoire récente, le « cyclo-croqueur » se révèle puis nous invite au voyage selon ses propres normes, selon ses goûts, ses fantaisies, ses horaires. Celui du peintre, du cycliste qui se transforme parfois en marcheur, du photographe et, enfin, celui de l'écrivain.

2023 – 116 pages – 25 € + frais de port – Autoédition disponible sur le site de l'auteur <https://jeremiebt.com/vietnam-a-velo-2019/>



En quête de liberté

Marine & Damien

Dates du voyage : d'avril à août 2022 pour la partie purement récit de voyage.

Vélos : vélos de voyage avec chacun une carriole.

Sur la route : Marine, Damien et les deux marmots poilus, N'Lou et Mado.

Pays parcourus : France, Belgique, Pays-Bas, Allemagne, Danemark, Suède et Norvège.

Un point fort : la présence des deux boules de poil, rendant le voyage singulier.

En résumé : ce livre n'est pas simplement un classique récit de voyage à vélo, écrit à quatre mains, il débute par une évocation très plaisante de l'enfance et l'adolescence des deux protagonistes, la naissance de leur amour respectif pour les « road trips », leurs premières expériences hors du cocon familial et enfin leur rencontre via Tinder. Un retour rocambolesque, pour cause de Covid, d'Amérique du Sud visitée en van sera le déclencheur de leur envie de partir à vélo ! Direction donc l'Europe du nord, à deux fois deux, pas question d'y aller sans leurs animaux préférés, soigneusement véhiculés dans des remorques flamboyantes ! Rencontres humaines, météo exécrable, dénivelé important, lourdeur de l'équipage, tout est raconté simplement mais de manière attachante pour nous rendre proche cette aventure dont il ne sera pas facile de revenir pour reprendre une vie plus « classique » !

2024 – 399 pages – 20 € + frais de port – Autoédition disponible sur le site dédié <https://enquetedeliberte.com/>



Au Saint-Bernard en tricycle



Biblio dans le rétro : ancien mais toujours disponible !

Au Saint-Bernard en tricycle

Antoine Hornung et Alfred Graz

Date du voyage : août 1883.

Vélo : tricycle sociable anglais muni d'un frein et de grelots, « frottements à balles, lanterne King of the Road, caoutchouc rouge ». L'engin pèse près de

deux quintaux avec les sacs, dont un appareil photographique et ses plaques !

Sur la route : Tonio et Blondin, deux amis suisses.

Pays parcourus : Suisse, France, Italie.

Un point fort : l'humour omniprésent.

En résumé : partant de Genève, les deux tricyclistes s'en vont ; l'occasion d'un périple de huit jours pour traverser les Alpes, pédalant, tirant, poussant, selon la pente et l'état de la chaussée, leur engin qui ne manquera pas de surprendre les « naturels » peu familiers de vélocipédie.

Comme dans tout voyage de ce genre, les désagréments, routes indignes, rencontres avec des touristes excentriques, des simples d'esprit et autres « crétiens », seront souvent compensés par de belles découvertes, humaines comme à l'hospice du Grand Saint-Bernard et touristiques, du côté du val d'Aoste, par exemple.

1883, réédité en 2000 – 170 pages – CHF 32 – Éditions à la carte

Révolution

Vincent est le premier facteur humain de l'histoire de l'Agence des Facteurs Humains. Leur spécialité, c'est le portage de messages importants mais pas urgents. Ils sont actuellement cent trente au sein de l'agence, à pied, à vélo, à brouette ... Les facteurs sont souvent des factrices, mais ça n'a pas vraiment d'importance. Ce qui compte, ce sont ces messages et ce qu'ils nous disent de nous et du monde.

Improbable révélation

Dans la vie d'un homme, il est toujours un moment où l'empressement du rangement le saisit. Dans la vie d'une femme également, sans doute. Mais le hasard de l'affectation du genre m'a placé de ce côté, si tant est qu'il faille être affecté.

Dans la vie, donc, il est toujours un moment où l'empressement du rangement vous gagne. C'est le cas ce matin-là : j'entreprends avec ardeur d'offrir un effeuillage à ce qui tient lieu chez moi de bibliothèque.

Il est question en l'occurrence, d'un empilement douteux de livres disséminés dans plusieurs pièces de la maison. Un hypothétique projet de déménagement vise à réduire mon empreinte sur cette terre grâce à un logement plus petit. Il me conduit à vouloir me séparer d'une partie de cette éclectique et improbable collection.

Quelques bouquins partiront au pilon, d'autres rejoindront la boîte à livres, certains le bouquiniste. À la marge, quelques livres oubliés retrouveront leur heureux propriétaire. Mais la majorité d'entre eux, hésitent à quitter ce fatras, particulièrement ceux dotés d'une dédicace, parfois de l'auteur, le plus souvent de celui ou celle qui me l'avait offert.

C'est l'instant que choisit ce livre pour apparaître, où je lis, « tiré à 500 exemplaires sur papier Riso Comcolor de 135 grammes, qui constitue l'édition originale et achevé d'imprimer en avril 2008 sur la presse de l'imprimerie Valoffset à Couvert (Suisse) ». A l'intérieur de la couverture, quelques mots presque calligraphiés : « Un grand merci Vincent, jamais je n'ai senti la révolution aussi près, santé, bonheur ». Le seul grand dessein qui m'occupait alors était de faire un peu de ménage. J'ai soudain le sentiment d'avoir raté quelque chose. La révolution serait-elle si silencieuse que je n'aie pas perçu sa présence ?

Remontant le fil de ma mémoire, je décidai de retrouver la situation m'ayant conduit à recevoir ce livre assorti de cette étrange révélation.

Helvétie curieux

C'était au mois de juin 2018. J'avais déjà pédalé mille cinq cents kilomètres à quelques tours de roue près. Je portais à Réto une lettre cachée dans ma sacoche. J'arrivais dans ce champ au cœur de la plaine genevoise. Réto y désherbaient avec un couteau, peut-être suisse, un interminable rang de coriandre plus long qu'un terrain de football.

Le message que je portais m'avait été donné par Jean-Bernard, dans sa maison, près de la confluence bretonne de la Vilaine et de l'Oust. Au milieu des années soixante-dix, il avait connu Réto qui réalisait une recherche dans le cadre de ses études universitaires. Cet Helvète curieux était intrigué par la présence, dans l'ouest de la

France, de ceux qu'on appelait les Paysans Travailleurs. Il s'était donc installé dans le Pays de Redon, où un nid de ces étranges paysans, sortes de Zadistes du siècle dernier, avaient été repéré. C'est ainsi qu'il se fit des amis dans ce curieux territoire.

Je soupçonne Réto d'avoir en tête l'idée de contribuer, par sa recherche, à une transformation radicale de la société. Il était donc en quête d'alternatives lui permettant d'imaginer demain. Mais les prescriptions de la vitesse, l'accélération du monde et l'emballement qui caractérisent aujourd'hui le présent, l'avaient conduit ... dans son champ, au bout de son rang de coriandre, sans avoir jamais touché à son rêve.

Il aurait fallu résister. Je ne doute pas qu'il l'ait fait. Mais il aurait fallu résister plus encore, au-delà des forces qu'il avait jetées dans cette bataille.

C'est probablement ce qu'il ruminait en maniant son couteau pour désherber son rang de coriandre. Réto a déjà compris cela. Quand ça s'emballe, il faut prendre le contrepied. Il faut décélérer pour penser.

Le pas de côté qui manquait

C'est le moment que choisit la poésie pour faire irruption dans son rang de coriandre. Une sorte de Don Quichotte à corps pédalant dans la bataille culturelle, un messenger breton incongru, tombe dans son champ et lui remet une lettre de Jean-Bernard.

C'est le pas de côté qui manquait, celui qui change notre rapport au monde et qui souvent ouvre la porte du possible.

« Là, dans mon champ, la révolution qu'on avait tant attendue » avait-il écrit à Jean-Bernard après mon passage.

Certes, ce fut une révolution fugace. Le temps de notre rencontre dans ce rang de coriandre, elle rassemblait les trois leviers qui conduiront à la transformation du monde :

- celui des alternatives
- celui des résistances
- celui de la bataille culturelle

À l'instant où je vous écris, je jette un œil par la fenêtre de cette ferme d'alpage où je suis réfugié au milieu de l'hiver. Une neige dysphorique papillonne. Elle ne sait pas si elle doit blanchir ou mouiller le paysage. C'est comme si la transformation du monde, dont elle est la promesse, était suspendue. Comme elle, je me sens à la croisée des chemins.

Je comprends alors qu'en prenant place sur mon vélo, véhicule alternatif s'il en est, qu'en résistant à l'accélération du monde et qu'en portant et en racontant vos histoires, je suis sur la voie de la révolution.

C'est Réto dans son champ de coriandre qui me l'a dit ! 

QUI SOMMES-NOUS ?

Cyclo-Camping International

Fondée en 1982, l'association a pour but de regrouper et d'informer ceux qui voyagent à vélo.

Chaque voyageur est à un moment ou un autre en recherche de contacts et d'échanges avant de partir.

L'idée première de CCI est de favoriser la mise en relation des adhérents futurs voyageurs avec d'autres adhérents ayant récemment parcouru les mêmes régions ou pays.

CCI est un lieu de rencontre et d'échange des expériences de chacune et chacun, où ceux qui rêvent de voyages et d'aventures, petites ou grandes, peuvent trouver informations et conseils pour se préparer à partir à vélo. L'association est entièrement animée par des bénévoles et chaque adhérent est invité à la faire vivre.

POUR PLUS D'INFOS :

WWW.CYCLO-CAMPING.INTERNATIONAL

CCI PROPOSE À SES ADHÉRENTS

Pour s'informer sur le voyage à vélo

- ▶ Une revue trimestrielle (celle que vous avez entre les mains).
- ▶ Un manuel du voyage à vélo (le MVV).
- ▶ Un site Internet riche d'informations et de conseils.
- ▶ Un forum réservé aux adhérents
- ▶ Une mise en contact avec des voyageurs ayant parcouru tel ou tel continent.

Pour rencontrer les cyclo-voyageurs

- ▶ Un festival du voyage à vélo chaque année à Vincennes (Au Mans cette année).
- ▶ Des rencontres et voyages à vélo de deux jours à deux semaines (week-ends et « quinzaines »).
- ▶ Un réseau d'hébergement solidaire : Cyclo Accueil Cyclo (le CAC).
- ▶ Fiches Wiki-Cyclo Pays pour des renseignements sur un pays précis.

- ▶ Une réunion mensuelle a lieu à La Maison du Vélo à Paris (jour, heure et thème sur : www.cyclo-camping.international).
- ▶ Antennes à Nantes, Bordeaux, Paris, Vincennes.

- CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ASSOCIATION -

Président : François COPONET - **Vice-président :** Michel GUEGAN

Secrétaire : Joël BRICH - **Secrétaire adjoint :** Thierry MOURLANNE

Trésorier : Pascal ARNAUD - **Trésorière adjointe :** Trudie COPONET

Autres membres : Isabelle CARMENT, François PRÉTOT et Joseph LARIÉ

Président d'honneur : Philippe ROCHE

Lors de votre adhésion (ou ré-adhésion), nous vous demandons de bien vouloir préciser : - d'une part, votre souhait éventuel de faire partie du réseau CAC et si oui, les renseignements pour cela. - d'autre part, les régions ou pays que vous avez éventuellement parcourus à vélo au cours des dernières années, et votre accord pour nous permettre de communiquer vos coordonnées à d'autres membres de CCI, exclusivement, bien sûr, dans le cadre de l'association et de son réseau d'échanges entre voyageurs.

Bulletin adhésion/abonnement 2024

Merci de renvoyer ce bulletin à : Cyclo-Camping International - 24 bis rue du Clos Neuf - 50140 MORTAIN-BOCAGE - Chèque à l'ordre de « Cyclo-Camping International »

ADHÉSION SEULE VALABLE (jusqu'au 31 décembre 2024)

- | | |
|---|--|
| ☐ individuel 1 an 12 € | ☐ couple 1 an.....18 € |
| ☐ individuel - 25 ans 1 an | ☐ - 25 ans couple 1 an. |
| avec revue pdf gratuite 10 € | avec revue pdf gratuite..... 16 € |

ABONNEMENT SEUL

(pour les 4 numéros 2024 de la revue : Printemps - été - Automne - Hiver 2024)

- ☐ France 1 an..... 20 €

ADHÉSION ET ABONNEMENT SIMULTANÉMENT (adhésion jusqu'au 31 décembre 2024 et les 4 numéros 2024 de la revue)

- | | |
|---|--|
| ☐ individuel 1 an.....28 € | ☐ couple 1 an.....34 € |
| ☐ - 25 ans26 € | ☐ - 25 ans couple 1 an.. 32 € |

NOM :

Prénom :

Année de naissance : / /

Adresse :

Code postal : [] [] [] [] [] [] [] [] [] []

Ville :

Tél. fixe [] [] [] [] [] [] [] [] [] [] [] [] [] [] [] []

Tél. port. [] [] [] [] [] [] [] [] [] [] [] [] [] [] [] []

Courriel (obligatoire pour avoir accès au forum des adhérents et au site du Cyclo Accueil Cyclo) :

Ci-joint mon règlement soit un total de : €

Mode de règlement : date : / /

Attention : pas de chèque étranger en Euros.

Si paiement par virement bancaire, voici les coordonnées :
IBAN : FR 76 4255 9100 0008 0136 6944 779 - BIC : CCOPFRPPXXX

RÉSEAU D'ÉCHANGES ENTRE VOYAGEURS SUR LES PAYS

- ☐ J'accepte que mes coordonnées soient diffusées à d'autres adhérents.

Pays ou continents que vous avez parcourus à vélo ces dernières années :

2023

2022

2021

2020

RÉSEAU CYCLO ACCUEIL CYCLO (LE CAC)

- ☐ Je souhaite faire partie du réseau Cyclo Accueil Cyclo (CAC) et je fournis les précisions suivantes :

Localisation (ex. : 10 km sud Rennes) :

Combien de cyclistes acceptez-vous d'accueillir au maximum ? :

Pour combien de nuits maximum ? :

Est-il possible de camper ? :

Langues parlées :

Autres informations :

- ☐ Je ne souhaite plus faire partie du réseau Cyclo Accueil Cyclo

Graines Voyageuses

Traversée des Amériques et de l'Afrique à la rencontre des agricultures.

Adonis et Quentin sont partis fin mai d'Anchorage, en Alaska avec pour objectif de rejoindre Ushuaïa.

Tout au long du parcours, ils veulent rencontrer des acteurs œuvrant pour un monde durable en lien avec l'agriculture. Ces deux amis communiqueront régulièrement sur Instagram ainsi que sur leur site par des articles sur les pays visités et les rencontres réalisées.

Ils seront suivis par une classe de leurs communes respectives pour emmener les élèves en voyage avec eux.

Après avoir descendu les Amériques, ils projettent de revenir en Europe, en traversant l'Afrique. Il n'y a pas de recherche de performance dans ce voyage, mais une volonté de prendre le temps d'aller à la rencontre des citoyens du monde et de déconstruire nos préjugés.

Pour les suivre :

<https://grainesvoyageuses.hubside.fr>

Instagram : [graines_voyageuses](#)



Photo : Famille Gallego

La P'tite Mule part en Bretagne...

Cette année, ma P'tite Mule m'a proposé d'aller faire le tour de la Bretagne, mais en version longue... Le départ se fera en Normandie, à Caen et l'arrivée sur les bords de Loire, à Tours. Nous allons nous amuser avec



les reliefs côtiers, de Saint-Malo à Vannes en passant par Brest. Je sens qu'avec le temps très océanique de cette région, les landes, les caps et autres baies, ça va être un voyage de toute beauté ! Peut-être que nous rencontrerons les échos des émotions ressenties en Écosse et en Irlande l'an passé... La plus celtique des régions françaises m'offrira-t-elle un visage particulier et distinct de ses cousines britanniques ? Seul le voyage m'apportera la réponse.

Pour le suivre :

<https://findpenguins.com/ptitemule/trip/tour-de-bretagne>

Oli à vélo

Voyage contre le handicap

A 53 ans, l'âge de la retraite s'étant éloigné de deux ans, j'ai eu l'envie de partir à vélo quatre mois autour de l'Europe en solitaire et en autonomie. De Brest à Athènes en bus puis en vélo jusqu'à Tallin en Estonie et retour dans le Finistère par le littoral de la mer Baltique puis de la mer du Nord et de la Manche. Traverser quinze pays des Balkans à l'Europe de l'est puis du nord pour un voyage en solitaire de 10 000 km qui sera, j'espère, émaillé de rencontres.



Pendant ce voyage je soutiendrai l'association « Du vent dans mes cheveux » qui met à disposition un tandem adapté à des familles touchées par le handicap.

Je ferai découvrir l'Europe aux cinq classes de CM2 et centres médicaux que j'ai rencontrés et je ramènerai la flamme héphaïstique du nom de ce dieu grec porteur de handicap.

Pour le suivre :

<https://www.polarsteps.com/OlivierBee/10019319-tour-d-europe>

Facebook : [oli.a.velo](#)

Pour faire un don, c'est ici :

<https://duventdansmescheveux.fr/>

Camille et Oscar

Un vélo-roulotte à travers les fermes d'Europe

Partis avec comme attelage une roulotte fabriquée de leurs mains, Camille et Oscar sont aujourd'hui sur la route. Ce couple de Nivernais s'est lancé le 8 mai de Bazolles, en Côte d'Or, avec l'ambition de découvrir l'agriculture en voyageant de ferme en ferme afin d'en faire à leur tour leur métier.



Ingénieure agronome pour Camille et diplômé dans la construction et le design d'intérieur pour Oscar, ces deux jeunes de 26 ans ont mis en oeuvre la complémentarité de leurs connaissances pour construire ce projet original à la sortie de leurs études.

Grâce à deux vélos solidaires, ils réussissent la prouesse de tracter les 250 kg de leur belle roulotte recouverte d'une bâche verte qui ne passe pas inaperçue. Après un premier passage en Bretagne, Camille et Oscar prévoient de se diriger ensuite, au rythme d'une trentaine de kilomètres par jour, vers la Belgique, le Luxembourg, l'Allemagne puis plus tard vers la Roumanie et la Grèce. Espérons que les vents leur seront favorables !

Pour les suivre :

Instagram : [@oscamtar](#)

Ph. Dubois

Trois jours en Normandie

(Revue Le Véloce-Sport) – Août/Septembre 1897.

Le soleil flamboyait au milieu d'un ciel sans nuages, un vrai ciel sénégalais. L'asphalte de l'avenue de la Grande-Armée brillait comme un miroir, en cette trop claire matinée de juillet, où le thermomètre marquait 35° à l'ombre. On eût dit qu'il allait fondre. Attablés sous la bache protectrice dont l'aimable bachelier a recouvert la terrasse du café de l'Espérance, nous sirotions l'apéritif, Dreux et moi, en jetant des regards attendris sur les cyclistes, vaillants mais rares qui, le corps affaissé, le cou tendu vers leur guidon, se dirigeaient du côté du Bois en longeant, d'une pédale nonchalante, les arbres étiques et poussiéreux dont aucun souffle d'air n'agitait le feuillage.

Il n'y aurait rien de tel qu'un bain de mer pour nous rafraîchir. Veux-tu venir le prendre à Dieppe ? me dit, à brûle-pourpoint, l'excellent routier avec lequel, si souvent, je sillonnais les belles routes nationales.

Pédaler par cette chaleur !... Y penses-tu ? fis-je en épongeant, avec mon mouchoir, mon front inondé de sueur.

Il ne s'agit pas de cela... nous laisserions tomber la chaleur... On partirait à la fraîche... On marcherait pendant toute la nuit et, demain, à la première heure...

Un geste expressif acheva la pensée de mon interlocuteur :

Qu'en dis-tu ? ajouta-t-il.

Avant de répondre à cette question précise, je réfléchis pendant quelques instants. Certes, la proposition était tentante. Parcourir une longue distance sans être en rien gêné par les ardeurs de Phébus : aspirer, pendant de longues heures, les senteurs embaumées de la campagne endormie ; se griser d'air frais ; ne rencontrer, sur son chemin, ni arroseur, ni chien, ni charretier grossier, ni passant vélophobe ; voir se lever le soleil, puis l'étape franchie, se trouver en face de l'immensité

liquide, tout cela représentait pour moi une série d'impressions et de sensations agréables et peu connues. Jamais, en effet, même pendant le long voyage accompli, il y a deux ans, avec Paul Guglielmi, de Paris à Venise et retour, je n'avais pédalé de nuit.

Mon acceptation eût été immédiate si la myopie dont m'a gratifié la nature – hélas ! – ne m'avait causé quelques appréhensions. Je les communiquai à Dreux en lui faisant observer que nous ne serions pas aidés par la lune.

Tu n'auras rien à craindre, me dit-il avec une assurance qui me tranquillisa. Tu te tiendras à mes côtés, ou je marcherai devant toi. Moi, j'ai des yeux de lynx. Je distingue une grosse pierre à dix mètres. Puis, nous disposerons d'une bonne lanterne. Nous inaugurerons la fameuse lanterne à acétylène. Elle suffira pour deux.

À quelle heure partons-nous ?

Six heures et demie précises.

À l'heure dite, nous nous trouvions à la Porte-Maillet, lieu du rendez-vous, la bicyclette bien astiquée et bien graissée, prête à digérer les 184 kilomètres du parcours, la sacoche enroulée dans la veste, derrière la selle. La lanterne à acétylène n'étant malheureusement pas prête, Dreux avait emprunté à un de nos amis une lanterne XX^e siècle. Comme on le verra plus loin, elle nous rendit les plus grands services.

Outre le paquetage obligatoire, extrêmement sommaire, d'ailleurs, j'emportais en bandoulière la petite jumelle photographique qui, depuis longtemps, m'accompagne dans toutes les excursions et m'a permis de conserver de celles-ci des souvenirs charmants et durables.

Quelques instants plus tard, nous nous élançons dans le Bois de Boulogne, et nous roulions avec délices vers Pontoise, par Bezons et Houilles.

Nous avons hâte de nous trouver dans la vraie campagne ; d'échapper bien vite aux

émanations pestilentielles d'une banlieue qui, après cette chaude journée d'été, semblait tombée en putréfaction.

En approchant de Maisons-Laffitte, il fallut partout modérer notre allure. Les courses venaient de finir. La route était encombrée par une armée de grands breaks et de voitures qui soulevaient d'aveuglants nuages de poussière. Aussi, quel soupir de soulagement et de satisfaction lorsque, délivrés de cette promiscuité, nous nous engageâmes enfin sous les ombrages touffus de la forêt de Saint-Germain !

Devant la Maison-Blanche, quelques cyclistes, étendus paresseusement dans l'herbe, nous hêlent au passage :

Où allez-vous ?

À Dieppe.

Veinards !... Bon voyage...

M. Edmond Haraucourt, cycliste fervent autant qu'observateur sagace, écrivait récemment que la vélocipédie seule a su réaliser la devise républicaine. Ah ! c'est bien vrai, cela. Sur la route, le vélocipédiste se sent un homme libre, maître de ses mouvements et de lui-même. La pédale, d'autre part, a le don d'égaliser les hommes. Enfin, les adeptes de ce sport admirable ne manquent pas de fraterniser et de se rendre mutuellement service à chaque occasion.

Nous en avons une nouvelle preuve à Pontoise, où nous faisons une courte halte pour prendre, sur le dîner, un acompte très légitime. Deux jeunes camarades de l'endroit nous avertissent spontanément que la route directe de Gisors, affreusement pavée, vient d'être refaite, avec des bas-côtés praticables. Le renseignement est précieux. Il va nous dispenser, en effet, de graver la côte d'Ennery et de passer par Hérouville, Valengoujard et Fleury, pour nous rendre à Gisors, par Chaumont, ce qui constituait un joli détour. Les camarades pontoisiens ne nous ont pas induits en erreur. En quittant leur ville par la voie indiquée, nous débouchons sur une

route toute neuve, où bientôt le bienfaisant macadam aura remplacé complètement les affreux pavés posés sous le règne de Philippe-Auguste. Ceux-ci gisent maintenant en gros tas, des deux côtés de la chaussée en attendant qu'on les enlève...

Ces pierres excitent la verve de Dreux et lui inspire un refrain de circonstance dont retentissent les échos d'alentours.

Tandis que nous pénétrons dans le Vexin français le ciel s'embrase. Le soleil n'est pas comme nous. Il se prépare à se coucher. Nous avons maintenant sous les yeux, l'un des plus beaux spectacles qu'il soit donné à l'homme de contempler. La campagne et les champs d'épis mûrs, tout autour de nous, s'étendent au loin, ont des reflets d'or...

Mais que se passe-t-il donc ? Depuis un instant, un bruit singulier se produit dans ma machine. Tous ceux qui ont fait de la route savent combien ce genre de phénomène exaspère et inquiète. Vite nous mettons pied à terre et nous en cherchons la cause.

Vais-je donc, me demandais-je avec angoisse, être obligé de rentrer piteusement à Paris en train ?

C'est toujours la première pensée qui se présente à l'esprit, en semblable circonstance. D'abord, nous ne trouvons rien et Dreux émet l'hypothèse d'une cuvette cassée – chose grave ! – lorsque soudain, mon regard tombe sur un clou adhérent à la roue arrière. Le misérable a pénétré de biais dans l'enveloppe, il est ressorti de l'autre côté, sans perforer la chambre à air et, à chaque tour de la roue, il vient heurter la fourche. Il n'y a qu'à retirer le clou et à repartir.

À l'horizon, le soleil disparaît au milieu d'un formidable incendie.

Une bonne odeur de foin monte de la campagne estompée d'une buée grise et c'est avec ivresse que nous pédalons dans la fraîcheur du soir.

À Chaumont-en-Vexin, malgré l'heure tardive, nous trouvons, à l'hôtel de la Gare, un accueil aimable, une eau abondante et plus important encore, un dîner réconfortant.

La soirée s'achève en un dolce farniente. Nous n'avons pas terminé notre café, que le patron de l'hôtel nous fait observer qu'il est onze heures, et que c'est le moment où les établissements publics doivent fermer à Chaumont-en-Vexin.

Le temps d'allumer la lanterne, et nous sommes dehors. La nuit est superbe. Il ne fait plus chaud du tout et il ne fait pas assez frais pour qu'il faille endosser la veste. Les étoiles se sont allumées là-haut pendant notre repas, mais la lune est invisible. Aussi

fait-il très noir.

Me tenant aussi près que possible de mon compagnon, rapidement, je m'enhardis. Mes yeux s'habituent à l'obscurité, et la clarté projetée par la lanterne me gêne plutôt qu'elle ne m'aide, au point que je presse l'allure et que je passe en avant. Je distingue, très nettement, la route qui s'étend devant nous, toute blanche, et la silhouette des hauts peupliers qui la bordent de chaque côté. Nous marchons, sans fatigue, à une allure assez rapide, et bientôt nous atteignons Gisors. Nous ne nous étions guère doutés, en quittant Paris, que nous serions pris, dans cette ville paisible, pour d'affreux cambrioleurs.

La route de Gournay nous est familière ; chacun de nous l'a suivie plusieurs fois. Mais, la nuit, il est aisé de prendre les vessies pour des lanternes. L'aspect des lieux change beaucoup. L'on ne se reconnaît pas toujours facilement dans une petite localité de province, aussi mal éclairée que l'est Gisors. Aussi sommes-nous fort perplexes lorsqu'une route se présente à notre droite. Est-ce bien la nôtre ?



Il s'agit de ne pas nous tromper, dit Dreux, toujours sage et prudent.

Et, tout en parlant, il soulève sa bicyclette de façon à projeter la lumière de notre lanterne sur une plaque indicatrice qu'il vient d'apercevoir contre le mur de la maison d'angle. La plaque est placée très haut. Les rayons lumineux l'atteignent à peine. Dreux, malgré ses yeux de lynx, ne distingue rien.

Retire la lanterne, lui dis-je et grimpe. Je vais te faire la courte échelle.

Je m'arc-boute contre le mur, les mains croisées et j'attends de pied ferme...

À ce moment, une fenêtre s'ouvre, juste au-dessus de nous. Une tête couverte d'un bonnet de coton fait son apparition. Une voix nous interroge brutalement :

Que faites-vous là, vous autres ? Que voulez-vous ?

Je comprends de suite. La fenêtre est située à côté de l'écriteau. Le bruit de nos voix, la projection des feux de la lanterne dans les

carreaux ont jeté l'angoisse dans le cœur de ce brave homme. Il s'imagine peut-être qu'on veut le voler, l'assassiner ! Il est urgent de dissiper son erreur, car il serait capable de décharger sur nous son revolver.

Calmez-vous, de grâce, lui répondis-je. Nous cherchons seulement notre route.

Un court silence. Je devine que l'habitant de Gisors examine avec méfiance les gens qui viennent de l'arracher si cruellement aux bras de Morphée. Il reprend, d'une voix un peu rassurée :

Enfin, où allez-vous ?

À Gournay.

C'est bien par ici, suivez tout droit. Vous ne pouvez pas vous tromper.

Je l'entends ajouter à voix basse cette réflexion :

En voilà une idée, de courir les grands chemins à des heures pareilles.

Quel abruti ! murmure Dreux, en guise de remerciement.

Nous sautons en selle. Déjà nous sommes loin que l'homme au bonnet de coton est encore à sa fenêtre.

Assurément, il a dû passer une mauvaise nuit.

Cette aventure nous a mis en gaité. Dreux n'en revient pas :

Pris pour des filous ! Vraiment, elle est bien bonne ! dit-il, tandis que son corps d'athlète est secoué par un gros rire.

La route continue à être excellente et le temps reste magnifique. Des myriades d'étoiles scintillent dans le ciel comme des diamants. Ce spectacle évoque, dans l'esprit de mon compagnon, une foule de souvenirs classiques. Il m'apprend qu'au collège il était toujours premier en cosmographie... ce dont je le félicite. Pour me prouver qu'il est resté très fort, il me désigne les constellations principales, la grande Ourse, la petite Ourse, la Voie lactée, Cassiopée, Mars, Jupiter, l'Etoile polaire. Sur sa selle, il parle comme un professeur en Sorbonne.

Avec quelques notions de cosmographie, pas besoin de boussole, dit-il. On sait toujours où est le Nord : tiens, il est là, devant nous, un peu à notre droite.

Je l'écoute à peine, tant je me sens pénétré par la majesté de cette belle nuit d'été. Tout dort autour de nous. Un silence impressionnant nous enveloppe.

Dreux lui-même se tait en constatant que je ne lui réponds que par monosyllabes.

(à suivre)

PROVOC : « LES PISTES CYCLABLES, IDÉE À LA CON »

Quand un journaliste spécialisé dans l'environnement joue la provocation

<https://urls.fr/HmkWRj>

CYCLO-BUFFALO EN ZAMBIE

300000 vélos qui changent un pays

<https://urls.fr/bWYEMU>

CASQUE OU PAS ?

Une vidéo du Parisien qui relance le débat

<https://urls.fr/TZG0xa>

LA RÉGALANTE : LA VÉLOROUTE DU MONT-SAINT-MICHEL À NANTES

Une échappée à vélo de 275 kilomètres de la Normandie à la Bretagne, jusqu'aux Pays de La Loire.

https://urls.fr/w6_cUc
<https://urls.fr/MCPLuG>

UNE MAISON TRAVERSÉE PAR UNE PISTE CYCLABLE ? ET PUIS QUOI ?

Si si, c'est au nord de Nantes et en plus c'est vrai

<https://urls.fr/vGkmdx>

FÉLIX ET CHÉPA À LA BAILLE

Depuis plus de trois ans, Félix et sa poule Chépa sillonnent le pays avec un vélo-canoë-roulotte

<https://urls.fr/2Li8r9>

VÉLOS-TROTTINOS, MÊME COMBO, DIT LE J.O.

L'arrêté du J.O. du 23 mars étend la signalisation cycliste aux trottoirs

<https://urls.fr/UDG3KU>

MA GRAND-MÈRE FAISAIT DU VÉLO.

Le voyage de Bénédicte partie sur les traces de sa grand-mère pendant l'exode de 1940

<https://urls.fr/4-MILY>

MON JOB ? BRISEUR D'ANTIVOLS DE VÉLOS

Les spécialistes de la commission antivols de la FUB à l'oeuvre

<https://urls.fr/AyUU5c>

L'ARTISTE A ENCORE FRAPPÉ

Une oeuvre monumentale à base de vélos de l'artiste Ai Wei Wei

https://urls.fr/el_U3A

LE COLLECTIF « MON VÉLO DANS LE TRAIN »

24 associations s'unissent pour réclamer une meilleure prise en charge de l'intermodalité (appel en ligne à signer)

<https://urls.fr/iCHvgB>

EMBOUTEILLAGES PARISIENS SUR LES PISTES CYCLABLES

+22% en un an !

<https://urls.fr/NoIAF1>

GUATEMALA : LES VÉLOS À TOUT FAIRE DE MAYA PEDAL

Une astucieuse association recycle des vélos en machines à tout faire

<https://urls.fr/9Vctlf>

QUAND CLAUDE MARTHALER RENCONTRE PAUL DE VIVIE

Claude Marthaler, alias « le yak », nous revient avec un nouveau projet documentaire.

Nous connaissons tout (ou devrions connaître), Paul de Vivie (1853-1930, dit Vélocio.

On l'a surnommé « l'apôtre de la polymultipliée » ou encore « le pape du cyclotourisme » dont il inventa le nom. À l'origine des diagonales de France, il fonde même une manufacture de cycles, travaille sur la transmission par dérailleur, lance un journal. « La bicyclette n'est pas seulement un outil de locomotion ; elle devient encore un moyen d'émancipation, une arme de délivrance » (1903). C'est ainsi que Claude Marthaler, avec ses complices Olivier Meissel et Matthieu Allereau, ont lancé l'idée d'un pèlerinage cycliste en forme de court-métrage entremêlant histoire et filiation vélocipédique et retraçant les sites emblématiques de cet ancêtre des « vélosophes ».

Une collecte de fonds est déjà organisée via le site Kisskissbankbank.



En savoir plus :

<https://urls.fr/QWwJ-S>

Réponses au casse-tête

Problème 1 - Maxou roule donc à 18 km/h. Il sera au café à 16h30.

Problème 2 - Pespigina=P, Orangcola=O $1P+3O=11,90\text{ €}$ donc $1P=(11,90\text{ €}-3O)$

$16,10\text{ €}=3P+2O$ donc $16,10\text{ €}=(11,90\text{ €}-3O)+(11,90\text{ €}-3O)+2O$

donc $16,10\text{ €}=35,70\text{ €}-7O$ $35,70\text{ €}-16,10\text{ €}=19,60\text{ €}$
 $19,60\text{ €}=7O$ donc 1 Orangcola = 2,80 € et Pespigina = 11,90 € - (2,80 x 3) = 3,50 €

Problème 3 - Coralie et Fanny ont parcouru chacune 5 km en 1/2 heure. Toxy le chien fou dans le même temps aura donc couru autant que les deux cyclistes.

Problème 4 - Deodora arrivera à vélo à la Combe-aux-loups à 8h30. Idor parti à 8h sur sa moto n'aura parcouru que 21 verstes à

8h30. Pas de noce, pas de dragées !

Problème 5 - soit X la longueur de la côte.

$X/12 - X/30 = 12/60$ donc $(5X/60) - (2X/60) = 12/60$ donc $3X = 12$ donc la côte du Picardou fait 4 km. CQFD.

Problème 6 - en payant pour un dixième participant imaginaire, je fais gagner 2 € à chaque participant. Chacun peut bien me reverser 1€. Cela fait 8 € qui me remboursent la place supplémentaire et que je remets dans ma poche... puisque mon ombre n'en a pas.

Problème 7 - Lizia, la plus dégourdie, va emprunter un vélo au voisin, le temps du calcul. Voici donc un stock de 18 vélos divisible par 2, par 3 et par 9. Manu aura donc 9 vélos, Lizia 6 et Fredo qui aura 2 vélos ira rapporter le vélo au voisin.



17 AU 25 AOÛT
SEMAINE FAMILLE

BIENVENUE EN HAUT-JURA LAC DES ROUGES TRUITES

**Once upon a time, une histoire de vaches, fromages,
« pasta », colle, daubot, et de VÉLOS !**

Avec du Comté ou du Morbier vous en serez charmés.
Pour une préférence au Saint-Nectaire, nous sommes désolés.
Même si, dès son plus jeune âge, il a pu y goûter.
Donc, à la carte, il ne sera pas mentionné.

Il n'y a pas photo, les goûts et les couleurs !
Sans Comté, pardon, sans compter les odeurs...
Par souhait de rester local, pas plus de Maroilles.
Mais, toujours la volonté d'être amical, convivial, familial !

Pour ceux qui pleurnichotent, les p'tits coyotes,
Il y aura « pasta », avec une délicieuse surprise : la colle
– la cancoillotte.
À vos plannings familiaux (ou pas), et en route cyclos et cyclotes !
À moins que vous craigniez qu'il pleuviote.

À trois kilomètres de Saint-Laurent-en-Grandvaux.
Là, en plus de la gare, il y a tout ce qu'il vous faut.
Et, au camping de LA FAVIÈRE,
Vous y trouverez tout pour plaire !

Pour avoir tous compléments de renseignements ? Suivez le décorum suivant :

- Mélaïne et Jeff : contact@campinglafaviere.fr / +33 (0)6 31 83 37 61
- Philippe : philippe.roche@team2i.fr / +33 (0)6 60 98 91 75 (pour la rime + 61)
- www.campinglafaviere.fr

Surtout, ne vous perdez pas en vous distrayant.
D'ores et déjà, sans vous tromper, sans hésiter,
L : 46° 34' 55.56" - L : 5° 59' 7.44" sur votre GPS vous pouvez tapoter.
Et, merci d'avance, de nous indiquer si vous allez être présentes.

Bien à vous cyclopédiquement, et bon séjour !

Anaïs - Nolwenn - Michel - La Famille Kiroul
+33 (0)6 82 04 34 70 /michelcorre@yahoo.f

19 & 20 JUILLET 2024
PESEY-VALLANDRY (73)

FESTIVAL SACOCHES ET GUIDOLINE

Comme chaque été, l'Office de Tourisme de Pesey-Vallandry, situé en vallée de Tarentaise, organise deux soirées consacrées au voyage à vélo.

De 20h30 à 23h, deux films sont proposés aux touristes en vacances et également aux amoureux du voyage à vélo venus pour l'occasion.

Plus d'infos :
<https://urls.fr/-Rr5Pa>

LA REVUE A UN NOUVEAU COORDINATEUR !



À partir de cette revue d'été, l'équipe de la revue accueille un nouveau membre qui occupera pour quelques numéros la fonction de coordinateur. Véronique Olivier et Françoise Lissonnet (qui a brillamment assuré son intérim pour les revues 169 et 170) font bien sûr toujours partie de l'équipe. Afin que les lecteurs et lectrices de la revue puisse faire connaissance avec Pascal, nous lui avons demandé de se présenter.

« Adhérent de CCI depuis une dizaine d'années, j'ai rejoint l'équipe de rédaction de la revue de CCI ce printemps après avoir participé à la rédaction de la nouvelle version du Manuel du Voyage à Vélo qui paraîtra l'an prochain (d'ailleurs c'est grâce à un exemplaire du MVV acheté dans une librairie que j'ai découvert l'existence de CCI).

Depuis plus de 40 ans je pratique l'itinérance cycliste sur route et à VTT, en version allégée ou bien chargée mais en bivouac le plus souvent.

J'ai la chance d'habiter en Haute-Savoie où je peux pratiquer d'autres activités alpines, parapente, escalade et randonnée.

Aujourd'hui à la retraite je vais pouvoir donner un peu de temps au collectif. Entre deux voyages bien sûr ! »

**Une actualité sur le voyage à vélo à nous partager ?
Un festival à annoncer ?**

**Envoyez un court texte avec un lien à :
fabien.savoureux@hotmail.fr**



6 AVRIL 2024 - HERMILLON (73)

DU VENT DANS LES RAYONS !



Le 6 avril 2024 avait lieu à Hermillon (La Tour-en-Maurienne en Savoie) le 1^{er} festival « Du vent dans les rayons ! » dédié au voyage à vélo.

Au pays du célèbre couteau savoyard OPINEL, le voyage à vélo a eu toute sa place. L'équipe organisatrice a beaucoup travaillé pour que cette première édition soit un succès. Pour une première ce fut une belle réussite, le festival a trouvé son public.

Des passionnés du voyage à vélo ont créé l'association « Du vent dans les rayons » dans l'idée d'informer et d'échanger sur ce mode de déplacement doux, propice à la découverte et à la rencontre.

Quatorze témoignages de cyclistes sous forme de diaporama et/ou films ont transporté les participants au cœur de périples épiques, sur des routes poussiéreuses de contrées lointaines aux sentiers secrets des vallées plus proches.

Des ateliers étaient proposés : comment préparer son itinéraire, bricoler en voyage, faire son carnet de voyage, s'initier au monocycle, faire du yoga spécial cycliste ou préparer son premier voyage. Des ateliers animés par des voyageurs et des échanges avec cyclistes chevronnés ou néophytes complets.

Viviane Distefano

22-23 MARS 2024 - BRUXELLES

EN ROUE LIBRE

Les 22-23 mars s'est tenu le Festival « En Roue Libre » à Watermaël-Boisfort (Bruxelles), organisé par un groupe de cyclistes du GRACQ (Groupe de Recherche et d'Action des Cyclistes Quotidiens).

Après une soirée d'ouverture, concerts, films, ateliers, et rencontres se sont succédées durant toute la journée du samedi. CCI était présent sur un stand, où de nombreuses questions et discussions ont tenu bien occupés les deux bénévoles présents sur place. Côté programmation, plusieurs films ont mis en avant des voyages effectués par des musiciens ou même orchestres pour partir en tournée de manière différente. L'artiste belge Roza, qui depuis trois ans part en tournée à vélo, était même présente pour nous offrir un concert intimiste et émouvant. Pour conclure le week-end, une balade à vélo était proposée aux bénévoles, auteures et réalisatrices, qui nous a permis de découvrir la superbe forêt de Soignes, inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO.



Claire Carvallo

6 ET 7 AVRIL 2024 - BRESSUIRE



CARTON PLEIN POUR LE FESTIVAL DU VOYAGE À VÉLO 2024

Cette deuxième édition a rassemblé plus de 800 personnes à la Médiathèque pour deux conférences et au cinéma « le Fauteuil Rouge » pour le visionnage de quatorze films, partenaires essentiels pour une prestation de qualité.

Le public, venu de toute la France, a été conquis par la sélection éclectique qui a permis à chacun de s'imaginer voyageur : du projet en famille de quatre jours de Rennes au Mont-St-Michel au périple en solitaire de quatre ans en Afrique.

TOUT EST POSSIBLE! Cette devise a été le fil rouge de l'équipe organisatrice de l'événement. Les temps d'échanges entre le public et les voyageurs ont été des moments riches en questions, découvertes, surprises...

Tout au long du week-end, « la librairie nomade » de Murielle et les stands des voyageurs ont proposé des livres à l'achat pour continuer à rêver et pourquoi pas à réaliser des rêves de voyages. L'exposition d'Aurélia Brivet, voyageuse et graphiste, était aussi visible dans le hall du cinéma sur le thème « anecdotes plein la carriole ». L'association « Allonzavélo » remercie le cinéma « Le Fauteuil Rouge », la ville de Bressuire, l'Agglo 2B et tous les sponsors qui l'ont soutenue financièrement. Pour la prochaine action d'« Allonzavélo », dans le cadre national du « Mai à vélo », nous vous encourageons à vous déplacer à vélo au quotidien pour les courses, le marché, le travail, les balades en famille...

En conclusion : le vélo c'est bon pour la santé, pour le moral, pour l'environnement et pour le bien vivre ensemble sur notre belle planète bleue !

L'équipe organisatrice d'Allonzavélo



25 ET 26 MAI À ST BRIEUC (CÔTES-D'ARMOR)

CARTON PLEIN POUR LE FESTIVAL DU FORUM « OSEZ PARTIR À VÉLO »

Une poignée de CCIstes a répondu présent à l'invitation de l'association Vélo Utile qui organisait son 6^e forum du voyage à vélo Saint-Brieuc.

Des conférences, des récits de voyage, des échanges « vélo parlotte », des exposants professionnels et des associations étaient au programme de la dynamique équipe de bénévoles qui fait vivre ce forum que malheureusement le public a un peu boudé.

Pourtant l'équipe CCI était bien à pied d'œuvre dès samedi matin et avait installé les affiches, les revues, le MVV ... et même un bivouac et son vélo chargé, et démarrait en force avec déjà un MVV de vendu avant l'ouverture officielle du forum mais ce fut (presque) le seul du week-end. Bilan : quelques beaux échanges autour du voyage à vélo, une grosse proportion de familles qui sont passées nous voir, beaucoup de questions sur « Qui êtes-vous et que proposez-vous », et nous l'espérons, plusieurs graines semées.

Merci à Vélo Utile pour leur organisation, c'était une équipe super sympa et bien organisée.

Michel Guégan



17 MAI 2024 - ANTENNE DE NANTES

DERNIÈRE SOIRÉE

Pour la dernière soirée avant les vacances, l'antenne CCI de Nantes avait invité Blandine Dupuy (encycliclibre) pour nous présenter son voyage en Norvège vers le cap Nord et en automne. La soirée a commencé par un repas partagé, suivi de la projection de son film. Un long moment d'échange a suivi avant de terminer la soirée autour de gâteaux et boissons. Malgré le week-end de l'Ascension, une trentaine de personnes sont venues voir, écouter et échanger avec Blandine. Rendez-vous après l'été pour une nouvelle soirée.

Luc Capronnier

ANTENNE CCI RENNES

CIRCUIT « LES AMIS DE NOS AMIS »

6, 7 et 8 avril 2024 : aïe ! La date avait été décidée avant le changement de la date de l'AG de CCI. Nous décidons de maintenir. L'idée est simple : aller rendre visite à des amis qui disposent de terrain de bivouac à la campagne.



Le groupe au départ du deuxième jour.

© Photo : Thierry EDET

Partis de Rennes, le premier pique-nique sera au chaud chez Françoise et Patrick Lissonnet, le café et les délicieux gâteaux de nos hôtes nous donnent le moral.

En fin d'après-midi, après 54 km nous arrivons à Campel chez Thierry et Jackie qui nous font visiter le bâtiment de leur musée « Secrets de Soie », aujourd'hui fermé. Ouvert de 1998 à 2009, il a fonctionné pendant 12 saisons

et recevait de 10 000 à 12 000 visiteurs par saison dans une région qui n'a jamais connu la sériciculture. Un très beau projet. La météo étant pluvieuse c'est à l'intérieur que nous partageons un plat chaud en commun et un moment très convivial.

Le matin du deuxième jour, nous pédalons pour une bonne part sur voie verte. Pique-nique près de la Vilaine à Messac. Un peu après, le relief gondolé nous offre de beaux paysages. Halte détente près du menhir « La Pierre des Fées ». Après 68 km lors de cette journée, nous débarquons chez Pôleth près de Janzé. Le pot d'arrivée ravit les troupes un peu fatiguées. Pôleth qui fut guide pour une agence de voyage nous raconte ses périples en Egypte, au Vietnam... Sociologue, spécialiste des migrations, elle dirige en ce moment la création d'un futur musée. Soirée sympathique autour d'une soupe, d'un barbecue, d'un bon gâteau, et de quelques élixirs de vignobles.

Retour le lendemain par de petites routes. Visite de l'impressionnante allée couverte de la Roche aux Fées, puis les superbes sculptures du parc du château des Pères. Quinze kilomètres sous la pluie bouclent ce beau parcours de trois jours et 180 km.

Faire de belles rencontres et découvrir d'autres univers, l'objectif était atteint. Tout le monde était ravi de cette belle aventure locale. Merci à nos amis !



La leçon de ukulélé chez Pôleth.

© Photo : Guy LECOINTRE



La voie verte près de Bain-de-Bretagne.

© Photo : Guy LECOINTRE

Guy Lecoindre et Véronique Olivier



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE EN PICARDIE

Par Fabien Savouroux



© Photo : Fabien SAVOUROUX

Initialement prévue à Bourges, la dernière Assemblée Générale a été reportée plus au nord, en Picardie, et plus précisément à Amiens où nous avons été logés en Auberge de Jeunesse.



© Photo : François COPONET

C'est au sein d'une ancienne caserne militaire formant un vaste ensemble tout en briques rouges, si caractéristique de cette région, que celle-ci a pris place. Rachetée et réhabilitée par la ville d'Amiens en 2000, les autres bâtiments de cette caserne accueillent également logements, bureaux, lieux associatifs ou encore une maison de retraite.

Venus de toute la France - le plus valeureux étant votre nouveau secrétaire Joël Brich parti de Narbonne - une vingtaine de participants avaient répondu à l'appel pour participer physiquement à cette assemblée générale, dix-huit

autres y assistant en visio. Tous les adhérents ont reçu les procès verbaux de cette AG et vous connaissez désormais la composition du nouveau CA avec ses nouveaux visages : François Prétot et Joël Brich. Inutile donc d'y revenir ici.

Je préfère vous conter la suite de notre séjour dans la capitale historique de la Picardie.



© Photo : Fabien SAVOUROUX

Notre repas pris en réfectoire de l'Auberge de Jeunesse, une première expédition nocturne au centre-ville a permis d'apercevoir le beffroi, le cirque Jules Verne ou encore, de loin, la Tour Perret, une excellente mise en bouche avant la visite plus approfondie prévue le lendemain.

Et c'est donc par un dimanche bien ensoleillé que la joyeuse troupe quitta sa « caserne » pour une longue balade à pied à la découverte de la première ville en France au nombre d'inscriptions au Patrimoine de l'Unesco.

Guidés par deux adhérents locaux, les Ccistes découvrirent la boulangerie Trogneux. Connue pour ses macarons, cette maison fut fondée en 1872 par une famille qui n'est autre que celle d'une certaine Brigitte Macron. Après ce lieu évoquant la « Première Dame », c'est ensuite vers une « Notre-Dame » que nous nous dirigeons, celle d'Amiens en l'occurrence. Monument religieux le plus spacieux de France, son volume pourrait contenir deux fois celui de Notre-Dame de Paris !



© Photo : Fabien SAVOUROUX

Le temps de saluer son ange pleureur, ses gargouilles et ses chimères, de découvrir une partie des canaux qui ont valu à Amiens le titre honorifique de « petite Venise du Nord », nous voici sur le pont enjambant la Somme d'où l'on peut observer un étrange personnage immergé : la statue de Stephan Balkenhol sur sa bouée. La traversée du coloré et animé quartier Saint-Leu nous mena ensuite à l'entrée des hortillonnages, véritable mosaïque de jardins et de parcelles au milieu d'innombrables canaux et fierté des Amiénois.es. Nous y déambulâmes suffisamment longtemps pour nous ouvrir l'appétit et nous attabler sur la terrasse d'un restaurant afin de savourer quelques spécialités locales sur le Quai Belu.

La promenade digestive fut consacrée à la visite impressionnante de l'intérieur de la cathédrale et de ses trésors avant que le groupe ne se sépare pour entamer le voyage retour.

Merci à notre association pour avoir réussi à organiser cette Assemblée Générale malgré les péripéties rencontrées et à tous les participants présents. 🚲



© Photo : Olivier RICHET



© Photo : François COPONET



© Photo : Olivier RICHET



© Photo : Olivier RICHET